This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

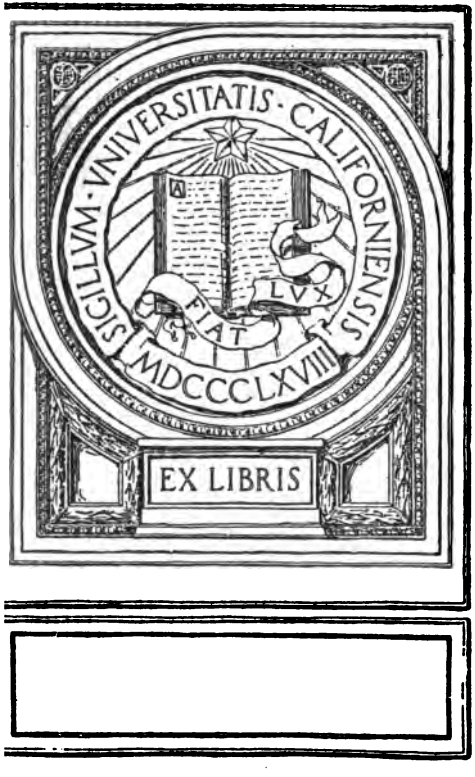
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

UC-NRLF
$B 267 995

25


SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS

ÉLÉGIES

DE TIBULLE,

UNIV. OF CALIFORNIA

TRADUITES EN VERS

PAR C. L. MOLLEVAUT.

SECONDE ÉDITION.

A PARIS,

A l'Imprimerie de FAIN et C.°, rue St.-Hyacinthe, n.° 25;
Et chez DEBRAY, libraire rue Saint-Honoré, barrière des Sergens.

1808.

768z
1808

UNIV. OF
CALIFORNIA

UNIV. OF
CALIFORNIA

ÉLÉGIES
DE TIBULLE.

LIVRE PREMIER.

806280

ELEGIA PRIMA.

AD DELIAM.

Divitias alius fulvo sibi congerat auro,
Et teneat cultí jugera multa soli:
Quem labor assiduus vicino terreat hoste,
Martia cui somnos classica pulsa fugent.
Me mea paupertas vitæ traducat inerti,
Dum meus exiguo luceat igne focus;
Nec spes destituat, sed frugum semper acervos
Præbeat, et pleno pinguia musta lacu.
Ipse seram teneras maturo tempore vites
Rusticus, et facili grandia poma manu.
Nec tamen interdum pudeat tenuisse bidentem,
Aut stimulo tardos increpuisse boves.
Non agnamve sinu pigeat, fœtumve capellæ
Desertum, oblita matre, referre domum.
Hic ego pastoremque meum lustrare quotannis,
Et placidam soleo spargere lacte Palem.
Nam veneror, seu stipes habet desertus in agris,

ÉLÉGIE PREMIÈRE.

A DÉLIE.

Qu'un autre en monceaux d'or entasse ses richesses,
De ses nombreux arpens recueille les largesses ;
D'importunes terreurs poursuivront son sommeil,
Et le clairon de Mars hâtera son réveil.
Moi, dans ma pauvreté, rien ne trouble mon âme,
Pourvu que mon foyer brille d'une humble flamme,
Que la riche espérance emplisse mes greniers,
Et d'un vin généreux abreuve mes celliers.
Dans la saison propice, avec un art facile,
Je greffe mes vergers, je courbe un cep docile ;
Et, sans honte, mon bras, armé de l'aiguillon,
Force mes bœufs tardifs à tracer leur sillon.
Je rapporte la chèvre ou la brebis plaintive
Qu'oublia dans les champs sa mère inattentive ;
J'aime à purifier mon fidèle pasteur ;
Palès voit un lait pur couler en son honneur ;
Je vénère Palès : soit que miné par l'âge,
Un tronc paré de fleurs m'offre aux champs son image,

Seu vetus in trivio florea serta lapis;
Et quodcumque mihi pomum novus educat annus,
Libatum agricolæ ponitur ante Deo.

Flava Ceres, tibi sit nostro de rure corona
Spicea, quæ templi pendeat ante fores;
Pomosisque ruber custos ponatur in hortis,
Terreat ut sæva falce Priapus aves.
Vos quoque felicis quondam, nunc pauperis agri
Custodes, fertis munera vestra, Lares.
Tunc vitula innumeros lustrabat cæsa juvences:
Nunc agna exigui est hostia magna soli.
Agna cadet vobis, quam circum rustica pubes
Clamet: Io messes et bona vina date.
Adsitis, Divi: neu vos de paupere mensa
Dona, nec e puris spernite fictilibus.
Fictilia antiquus primum sibi fecit agrestis
Pocula, de facili composuitque luto.
At vos exiguo pecori, furesque lupique,
Parcite: de magno est præda petenda grege.
Non ego divitias patrum, fructusque requiro,
Quos tulit antiquo condita messis avo.

Soit qu'une pierre antique au sein de nos hameaux,
Sous ses traits révérés, préside à nos travaux ;
Et son autel reçoit l'offrande fortunée
De ses fruits, tendre espoir de la naissante année.

Blonde Cérès, je veux de tes épis dorés
Couronner aux moissons tes portiques sacrés.
Protège nos vergers avec ta faulx tranchante,
Dieu Priape; aux oiseaux inspire l'épouvante.
Vous, d'un étroit enclos protecteurs assidus,
Lares, quand vous régniez sur des champs étendus,
Le sang d'une génisse enlevée aux étables
Purifiait alors mes taureaux innombrables ;
Possesseur aujourd'hui d'un modeste troupeau,
Mon plus grand sacrifice est celui d'un agneau.
Qu'il tombe, et qu'alentour la champêtre jeunesse
S'écrie : ô Dieu des champs, prodigue ta richesse !
Vous tous, Dieux protecteurs, ah ! ne méprisez pas
Et la coupe d'argile et le frugal repas :
Un berger, le premier, d'une main peu savante,
En vases arrondit l'argile obéissante.
Mais vous, fuyez, brigands, fuyez, loups ravisseurs,
Pour de plus grands troupeaux réservez vos fureurs.
Je ne regrette point tous les trésors champêtres,

Parva seges satis est: satis est requiescere tecto,
Si licet, et solito membra levare toro.
Quam juvat immites ventos audire cubantem,
Et dominam tenero detinuisse sinu:
Aut, gelidas hibernus aquas cum fuderit Auster,
Securum somnos, imbre juvante, sequi!

Hoc mihi contingat. Sit dives jure, furorem
Qui maris et tristes ferre potest pluvias.
Jam modo non possum contentus vivere parvo,
Nec semper longæ deditus esse viæ:
Sed Canis æstivos ortus vitare sub umbra
Arboris, ad rivos prætereuntis aquæ.
O quantum est auri potius pereatque smaragdi,
Quam fleat ob nostras ulla puella vias!
Te bellare decet terra, Messala, marique,
Ut domus hostiles præferat exuvias.
Me retinent vinctum formosæ vincla puellæ,
Et sedeo duras janitor ante fores.
Non ego laudari curo, mea Delia: tecum
Dummodo sim, quæso segnis inersque vocer.

Les fruits et les moissons qu'entassaient mes ancêtres.
C'est assez d'obtenir quelques dons de Cérès,
C'est assez d'habiter le chaume de Palès,
Si mon corps fatigué trouve un sommeil tranquille
Au lit accoutumé de mon obscur asyle.
Là, qu'il me plaît, quand gronde un vent impétueux,
De presser sur mon sein ton sein voluptueux;
Ou, quand l'humide Auster exerce sa furie,
De m'endormir en paix au doux bruit de la pluie!

Qu'il soit riche et puissant, celui qui ne craint pas
Les fureurs de Neptune et les tristes frimats.
Pour moi, content du peu qui m'échut en partage,
On ne me verra point tenter un long voyage,
Lorsqu'au bord des ruisseaux, à l'ombre des forêts,
De l'ardent Sirius je puis braver les traits.
Ah! périssent plutôt les trésors de l'Asie,
Que mon départ ne coûte une larme à Délie.
Messala, va combattre, et, fier de tes exploits,
Suspends dans tes palais les dépouilles des rois.
Une jeune beauté me captive près d'elle,
Je m'assieds, l'œil en pleurs, à sa porte rebelle.
Que le calme indolent où s'écoulent mes jours
Soit l'objet de l'envie et celui des discours,

Ipse boves, mea, sim tecum modo, Delia, possim
Jungere, et in solo pascere monte pecus;
Et, te dum liceat teneris retinere lacertis,
Mollis in inculta sit mihi somnus humo!
Quid Tyrio recubare toro sine amore secundo
Prodest, cum fletu nox vigilanda venit?
Nam neque tum plumæ, nec stragula picta soporem,
Nec sonitus placidæ ducere possit aquæ.

Ferreus ille fuit, qui, te cum posset habere,
Maluerit prædas stultus et arma sequi.
Ille licet Cilicum victas agat ante catervas,
Ponat et in capto Martia castra solo;
Totus et argento contextus, totus et auro,
Insideat celeri conspiciendus equo.

Te spectem, suprema mihi cum venerit hora,
Te teneam moriens deficiente manu.
Flebis et arsuro positum me, Delia, lecto,
Tristibus et lacrymis oscula mixta dabis.
Flebis: non tua sunt duro præcordia ferro
Vincta, nec in tenero stat tibi corde silex.

Peu m'importe, Délie, ah ! tu peux bien m'en croire !
Je suis aimé ; mon cœur ne veut point d'autre gloire.
Près de toi j'aimerais à garder mes troupeaux,
A courber sous le joug le front de mes taureaux ;
Ton amant, sur son cœur pressant ton cœur timide,
Dormirait mollement sur une terre aride.
Que sert un lit orné de la pourpre de Tyr,
Quand loin de sa maîtresse il faut veiller, gémir ?
Le murmure des eaux, la mollesse et ses charmes,
Ne ferment point des yeux qu'amour remplit de larmes.

Malheur au cœur d'airain, qui, maître de ta foi,
Préfère les combats au bonheur d'être à toi :
Dût-il, par sa valeur, dompter la Cilicie,
Couvrir de camps vainqueurs une terre ennemie,
S'offrir éclatant d'or au regard du guerrier,
Et fatiguer les flancs d'un rapide coursier.

A mon dernier moment, puissai-je, ô mon amante,
Te voir, presser ta main de ma main défaillante !
Hélas ! tu pleureras sur mon lit de douleurs,
Où tu viendras mêler tes baisers et tes pleurs.
Tu pleureras, Délie ; oui, ton cœur est sensible ;
Ton cœur n'est pas formé d'un acier inflexible.

Illo non juvenis poterit de funere quisquam
Lumina, non virgo, sicca referre domum.
Tu manes ne læde meos : sed parce solutis
Crinibus, et teneris, Delia, parce genis.

Interea, dum fata sinunt, jungamus amores ;
Jam veniet tenebris mors adoperta caput.
Jam subrepet iners ætas, nec amare decebit,
Dicere nec cano blanditias capite.
Nunc levis est tractanda Venus, dum frangere postes
Non pudet, et rixas inseruisse juvat.
Hic ego dux, milesque bonus : vos signa tubæque,
Ite procul, cupidis vulnera ferte viris ;
Ferte et opes : ego composito securus acervo,
Despiciam dites, despiciamque famem.

L'amante et son amant, les larmes dans les yeux,
Quitteront mon bûcher d'un pas silencieux.
Épargne tes cheveux, n'outrage point tes charmes:
Hélas! c'est bien assez du tribut de tes larmes.

Le temps presse, unissons nos transports amoureux:
Bientôt, le front couvert d'un voile ténébreux,
Sur les pas chancelans de la foible vieillesse,
La mort s'avancera. L'amour et son ivresse
Ne sied plus lorsque l'âge a blanchi les cheveux.
Mais aujourd'hui Vénus nous invite à ses jeux.
Soldat ou général, je cours sous ses bannières;
J'attaque mes rivaux, je force les barrières.
Fuyez, bruyans clairons, belliqueux étendards;
Fils de Mars, triomphez ou tombez sous les dards;
Moi, j'aime mieux braver, dans ma paisible aisance,
La pauvreté honteuse et l'altière opulence.

ELEGIA SECUNDA.

AD DELIAM.

Adde merum, vinoque novos compesce dolores,
Occupet ut fessi lumina victa sopor;
Neu quisquam multo perfusum tempora Baccho
Excitet, infelix dum requiescit amor.
Nam posita est nostræ custodia sæva puellæ,
Clauditur et dura janua fulta sera.

Janua difficilis domini, te verberet imber,
Te Jovis imperio fulmina missa petant.
Janua, jam pateas, uni mihi victa querelis,
Neu furtim verso cardine aperta sones.
Et, mala si qua tibi dixit dementia nostra,
Ignoscas: capiti sint, precor, illa meo.
Te meminisse decet quæ plurima voce peregi
Supplice, cum posti florida serta darem.

Tu quoque ne timide custodes, Delia, falle.

ÉLÉGIE DEUXIÈME.

A DÉLIE.

Oui, noyons dans le vin mes nouvelles douleurs;
Que Bacchus ferme enfin mes yeux chargés de pleurs.
Son breuvage à longs flots se répand dans mes veines:
Ne me reveillez pas; seul il endort mes peines,
Depuis que ma Délie, au pouvoir d'un jaloux,
Voit sa porte s'armer d'inflexibles verroux.

Porte sourde à ma voix, que les vents et l'orage,
Que la foudre des Dieux te brisent dans leur rage!
Ah! plutôt sois sensible aux plaintes d'un amant;
Sur tes gonds, sans crier, tourne furtivement,
Et qu'à moi seul un Dieu réserve la vengeance
Qu'appelait contre toi mon aveugle démence.
Tu le sais, bien souvent j'implorai tes faveurs,
Quand je parais ton front de couronnes de fleurs.

Toi, brave, ma Délie, un tyran qui t'outrage;
Il faut oser: Vénus seconde le courage.

Audendum est. Fortes adjuvat ipsa Venus.
Illa favet, seu quis juvenis nova limina tentat,
Seu reserat fixo dente puella fores.
Illa docet furtim molli descendere lecto,
Illa pedem nullo ponere posse sono;
Illa viro coram nutus conferre loquaces,
Blandaque compositis abdere verba notis.
Nec docet hoc omnes, sed quos nec inertia tardat,
Nec vetat obscura surgere nocte timor.
Nec sinit occurrat quisquam, qui corpora ferro
Vulneret, aut rapta præmia veste petat.
Quisquis amore tenetur, eat tutusque sacerque
Qualibet; insidias non timuisse decet.

Non mihi pigra nocent hibernæ frigora noctis,
Non mihi, cum multa decidit imber aqua.
Non labor hic lædit, reseret modo Delia postes,
Et vocet ad digiti me taciturna sonum.
Parcite luminibus, seu vir, seu femina fias
Obvia; celari vult sua furta Venus.
Neu strepitu terrete pedum, neu quærite nomen,
Neu prope fulgenti lumina ferte face.
Si quis et imprudens adspexerit, occulat ille,

Vénus guide l'amant, lorsque, seul et sans bruit,
Il tente un seuil nouveau dans l'ombre de la nuit;
Instruite par Vénus, l'amante officieuse
Fait tourner sans effort la clef silencieuse;
De sa couche brûlante échappée en secret,
Glisse d'un pied léger sur un plancher discret,
Et près de son jaloux, sa muette éloquence
Fait parler le regard et même le silence.
Peu d'amans sont admis aux secrets de Vénus:
Mais ceux qu'un lâche effroi n'a jamais retenus,
Qui bravent et la nuit et le fer homicide,
Voilà ceux que défend son immortelle égide:
Oui, l'amant véritable est sûr de son appui.
Qu'il marche sans rien craindre; elle veille pour lui.

La nuit sombre, le froid, les feux de la tempête,
Les torrens orageux qui fondent sur ma tête,
Rien ne glace mon cœur, rien n'arrête mes pas;
Dis un mot, ma Délie, et je suis dans tes bras.
Ta porte à nos désirs ne sera point rebelle;
Et j'entends le doux son de ton doigt qui m'appelle.
O mortels! gardez-vous d'épier mes desseins;
La discrète Vénus veut cacher ses larcins.
Gardez de m'effrayer par un bruit téméraire,

Perque Deos omnes se meminisse néget.
Nam fuerit quicumque loquax, is sanguine natam,
Is Venerem e rapido sentiet esse mari.

Nec tamen huic credet conjux tuus, ut mihi verax
Pollicita est magico saga ministerio.
Hanc ego de cœlo ducentem sidera vidi;
Fluminis hæc rapidi carmine vertit iter.
Hæc cantu finditque solum, Manesque sepulcris
Elicit, et tepido devocat ossa rogo.
Jam ciet infernas magico stridore catervas,
Jam jubet adspersas lacte referre pedem.
Cum libet, hæc tristi depellit nubila cœlo;
Cum libet, æstivo convocat orbe nives.
Sola tenere malas Medeæ dicitur herbas,
Sola feros Hecatæ perdomuisse canes.
Hæc mihi composuit cantus, queis fallere posses.
Ter cane, ter dictis despue carminibus.
Ille nihil poterit de nobis credere cuiquam
Non sibi, si in molli viderit ipse toro.
Tu tamen abstineas aliis: nam cætera cernet
Omnia; de me uno sentiet ipse nihil.

Ne cherchez point mon nom, détournez la lumière.
Et toi, jeune imprudent, toi, qui m'as reconnu,
Jure par tous les Dieux que tu ne m'as point vu,
Ou tu sauras bientôt que Vénus furieuse
Naquit un jour du sang et de l'onde orageuse.

Mais tu voudrais en vain alarmer un époux;
Une magicienne a trompé le jaloux.
Les astres à sa voix s'écartent de leur course;
Les fleuves mugissans remontent vers leur source;
La terre tremble, s'ouvre; et, rassemblant leurs os,
Les morts épouvantés sortent de leurs tombeaux.
A ses cris, le Tartare, excitant les furies,
Vomit ou ressaisit leurs cohortes impies;
A ses cris, la nuit verse une affreuse clarté,
L'hiver brûle des feux qui consument l'été;
Seule des chiens d'Hécate elle enchaîne la rage,
Et seule de Médée apprête le breuvage;
Tout l'univers enfin, se troublant à sa voix,
Obéit en esclave à ses puissantes lois.
Pour moi sa main traça des paroles magiques:
Trois fois fais retentir ces accens pythoniques,
Et dût-il me surprendre en tes bras amoureux,
Non; ton époux trompé n'en croirait pas ses yeux,

Quid credam? nempe hæc eadem se dixit amores
  Cantibus aut herbis solvere posse meos;
Et me lustravit tædis; et nocte serena
  Concidit ad magicos hostia pulla Deos.
Non ego, totus abesset amor, sed mutuus esset,
  Orabam; nec te posse carere velim.

Mais fuis tout autre amant, fuis, tu serais perdue ;
Moi seul j'ai le pouvoir de fasciner sa vue.

Le croirai-je ? Elle dit que ses charmes puissans
Peuvent dompter l'amour qui dompte tous mes sens.
Dans une nuit sereine, aux Dieux du sombre abîme
Elle a voué le sang d'une noire victime.
Ah ! loin de les prier d'éteindre mon ardeur,
Je suppliai ces Dieux d'embrâser tout mon cœur,
De ne briser jamais le doux nœud qui nous lie,
Et de m'ôter le jour en m'ôtant ma Délie.

ELEGIA TERTIA.

AD MESSALAM.

Ibitis Ægeas sine me, Messala, per undas,
O utinam memores, ipse cohorsque mei!
Me tenet ignotis ægrum Phæacia terris.
Abstineas avidas, mors violenta, manus!
Abstineas, mors atra, precor. Non hic mihi mater,
Quæ legat in mœstos ossa perusta sinus;
Non soror, Assyrios cineri quæ dedat odores,
Et fleat effusis ante sepulcra comis:

Delia non usquam quæ me quam mitteret urbe,
Dicitur ante omnes consuluisse Deos.
Illa sacras pueri sortes ter sustulit: illi
Rettulit e triviis omina certa puer.
Cuncta dabant reditus: tamen est deterrita nunquam,
Quin fieret, nostras respiceretque vias.
Ipse ego solator, cum jam mandata dedissem,

ÉLÉGIE TROISIÈME.

A MESSALA.

Vous qui des flots d'Icare affrontez les fureurs,
Messala, chers amis, conservez-moi vos cœurs !
Sur ses bords inconnus la triste Phéacie
Enchaîne un malheureux qui va perdre la vie.
O mort ! je t'en conjure ! ô mort, éloigne-toi ;
Retiens ton bras cruel prêt à tomber sur moi.
Je n'ai dans ces climats ni mère infortunée
Qui puisse recueillir ma cendre abandonnée,
Ni sœur qui sur ma tombe épanche des odeurs,
Et, les cheveux épars, la mouille de ses pleurs.

Hélas ! quand je quittai les champs de l'Italie,
Les dieux furent, dit-on, consultés par Délie ;
Et trois fois un enfant, organe du destin,
Donna de mon retour le présage certain.
Cependant, ma Délie, en proie à ses alarmes,
Fixait sur mon chemin des yeux baignés de larmes.
Je consolais son cœur, et près de mon départ,

Quærebam tardas anxius usque moras.
Aut ego sum caussatus aves, aut omina dira;
Saturni aut sacram me tenuisse diem.
O quoties ingressus iter, mihi tristia dixi
Offensum in porta signa dedisse pedem!
Audeat invito ne quis discedere amore,
Aut sciat egressum se prohibente Deo.

Quid tua nunc Isis mihi, Delia? quid mihi prosunt
Illa tua toties æra repulsa manu?
Quidve, pie dum sacra colis, pureque lavari
Te, memini, et puro secubuisse toro?

Nunc, Dea, nunc succurre mihi: nam posse mederi
Picta docet templis multa tabella tuis:
Ut mea votivas persolvens Delia voces,
Ante sacras, lino tecta, fores sedeat;
Bisque die, resoluta comas, tibi dicere laudes
Insignis turba debeat in Pharia.
At mihi contingat patrios celebrare Penates,
Reddereque antiquo menstrua thura Lari.

Mon trouble, ingénieux à trouver un retard,
Prétextait un augure, un présage nocturne,
Ou le jour solennel des fêtes de Saturne;
Que de fois je disais qu'en m'éloignant de toi,
Le seuil blessa mes pieds et me glaça d'effroi.
Ah! ne voyagez pas quand l'amour s'en offense,
Ou redoutez du Dieu l'implacable vengeance.

Que servent, ma Délie, Isis et cet airain
Tant de fois agité dans ta bruyante main?
Dis, tes lustrations, tes pieux sacrifices,
Et ton lit chaste et pur m'ont-ils été propices?

Toi, dont le temple auguste et les nombreux tableaux
Attestent le pouvoir qui dompte tous les maux,
Déesse, sauve-moi; tu verras ma maîtresse,
A tes pieds acquittant sa pieuse promesse,
Dérober ses appas sous un modeste lin,
Et les cheveux flottans sur les lis de son sein,
Deux fois en un seul jour près de tes saints portiques,
Aux accens de tes chœurs marier ses cantiques.
Ah! puissé-je revoir mes lares paternels,
Et brûler tous les mois l'encens sur leurs autels!

Quam bene Saturno vivebant rege, prius quam
Tellus in longas est patefacta vias!
Nondum cæruleas pinus contemserat undas,
Effusum ventis præbuerat que sinum;
Nec vagus ignotis repetens compendia terris,
Presserat externa navita merce ratem.
Illo non validus subiit juga tempore taurus;
Non domito frenos ore momordit equus;
Non domus ulla fores habuit; non fixus in agris,
Qui regeret certis finibus arva, lapis.
Ipsæ mella dabant quercus, ultroque ferebant
Obvia securis ubera lactis oves.
Non acies, non ira fuit, non bella; nec ensem
Immiti sævus duxerat arte faber.
Nunc Jove sub domino cædes et vulnera semper;
Nunc mare; nunc lethi mille repente viæ.

Parce, Pater: timidum non me perjuria terrent,
Non dicta in sanctos impia verba Deos.
Quod si fatales jam nunc explevimus annos,
Fac lapis inscriptis stet super ossa notis:
« Hic jacet immiti consumtus morte Tibullus,
» Messalam terra dum sequiturque mari ».

Que l'âge de Saturne aux mortels fut prospère,
Lorsqu'en vastes chemins ne s'ouvrait point la terre !
Les pins n'osaient braver les ondes et les vents ;
Éole n'enflait point la voile aux plis mouvans ;
Sur des bords inconnus, les avides pilotes
De trésors étrangers ne chargeaient point leurs flottes ;
Les bœufs ne ployaient pas sous un joug inhumain ;
Le coursier indompté ne mordait pas le frein.
Nul enclos, dans son tour, n'enfermait les domaines,
Et n'imposait aux champs des limites certaines ;
De l'yeuse un miel pur ruisselait à flots d'or ;
La chèvre de son lait offroit le doux trésor.
Haines, guerres, fureurs, vous étiez ignorées,
Vous n'aviez point forgé les lances acérées.
Maintenant Jupiter du fer arme nos mains ;
On navigue, et la mort s'ouvre mille chemins.

Sauve-moi, Jupiter, tu le sais, le parjure
Le blasphême n'ont point souillé ma bouche pure ;
Mais, si j'avais rempli le cours fatal des ans,
Que ma pierre funèbre offre ces mots touchans :
« Tibulle fut ravi par la parque sévère,
» En suivant son ami dans les champs de la guerre ».

Sed me, quod facilis tenero sum semper Amori,
Ipsa Venus campos ducet in Elysios.
Hic choreæ cantusque vigent; passimque vagantes
Dulce sonant tenui gutture carmen aves.
Fert casiam non culta seges, totosque per agros
Floret odoratis terra benigna rosis.
Hic juvenum series teneris immista puellis
Ludit, et adsidue prælia miscet Amor.
Illic est, cuicumque rapax mors venit amanti,
Et gerit insigni myrtea serta coma.

At scelerata jacet sedes in nocte profunda
Abdita, quam circum flumina nigra sonant;
Tisiphoneque impexa feros pro crinibus angues
Sævit; et huc illuc impia turba fugit.
Tum niger in porta serpentum Cerberus ore
Stridet, et æratas excubat ante fores.
Illic Junonem tentare Ixionis ausi
Versantur celeri noxia membra rota;
Porrectusque novem Tityus per jugera terræ
Adsiduas atro viscere pascit aves.
Tantalus est illic, et circum stagna: sed acrem
Jam jam poturi deserit unda sitim;
Et Danai proles, Veneris quæ numina læsit,

Comme toujours mon cœur fut facile à l'amour,
Vénus me guidera dans cet heureux séjour,
Où les chants et les chœurs se mêlent au ramage
Du chantre harmonieux errant dans le bocage.
Là, les champs sans culture ornent leur sein de fleurs;
La rose dans les airs répand des flots d'odeurs;
Le jeune amant s'unit à sa jeune maîtresse;
L'Amour en souriant enflamme leur ivresse,
De myrte orne le front de ceux que le trépas
Arrache à leurs amours et frappe dans ses bras.

Mais les enfers, cachés au sein des nuits profondes,
S'entourent des replis des mugissantes ondes.
Tisiphone, le front de serpens hérissé,
Frappe le peuple impie en ces lieux dispersé;
L'inflexible Cerbère à leurs hordes tremblantes
Oppose en se dressant ses trois gueules sifflantes,
Et veille jour et nuit aux portes de Pluton :
Ixion, dont l'amour sollicita Junon,
Lié par les serpens d'une pâle euménide,
Tourne autour d'une roue à la marche rapide.
Sur neuf vastes arpens Titius étendu,
Repaît de son flanc noir un vautour assidu;
Tantale dans les flots meurt d'une soif brûlante;

In cava Lethæas dolia portat aquas.
Illic sit, quicumque meos violavit amores,
Optavit lentas et mihi militias.

At tu casta, precor, maneas; sanctique pudoris
Adsideat custos sedula semper anus.
Hæc tibi fabellas referat, positaque lucerna
Deducat plena stamina longa colo.
Ac circa gravibus pensis adfixa puella
Paulatim somno fessa remittat opus.
Tunc veniam subito, ne quisquam nuntiet ante:
Sed videar cœlo missus adesse tibi.
Tunc mihi, qualis eris, longos turbata capillos,
Obvia nudato, Delia, curre pede.

Hoc precor: hunc illum nobis Aurora nitentem
Luciferum roseis candida portet equis.

La vague, lorsqu'il tend sa bouche suppliante,
Fuit ; et la Danaïde, odieuse aux Amours,
Toujours remplit son urne où l'eau tarit toujours.
Dieux ! punissez ainsi la noire perfidie
Du mortel qui voudrait me ravir ma Délie.

Ma Délie, à jamais conserve-moi ton cœur ;
Que l'esclave qui veille à ta sainte pudeur,
De ce chaste dépôt gardienne vigilante,
Le soir, à la clarté d'une lampe tremblante,
Guide un fil délié vers son léger fuseau,
Et trompe tes ennuis par un récit nouveau ;
Morphée alors, voilant tes beaux yeux d'un nuage,
Doucement de tes mains fera glisser l'ouvrage.
Soudain j'arrive, j'entre, et je m'offre à tes yeux ;
Je te parais tombé de la voûte des cieux.
Viens, vole dans mes bras : ah ! ton sein nu, tes larmes,
Tes longs cheveux épars doublent encor tes charmes.

O Dieux ! quel doux rayon, parti de l'orient,
Amènera pour moi ce jour pur et riant !

ELEGIA QUARTA.

AD PRIAPUM.

Sic umbrosa tibi contingant tecta, Priape,
Ne capiti soles, ne noceantque nives.
Quæ tua formosos cepit solertia? certe
Non tibi barba nitet, non tibi culta coma est;
Nudus et hibernæ producis frigora brumæ,
Nudus et æstivi tempora sicca Canis.

Sic ego; tum Bacchi respondet rustica proles,
Armatus curva sic mihi falce Deus:
Tu, puero quodcunque tuo tentare libebit,
Cedas. Obsequio plurima vincit amor.
Sed te ne capiant, primo si forte negarit,
Tædia; paulatim sub jugã colla dabit.
Longa dies homini docuit parere leones;
Longa dies molli saxa peredit aqua.
Annus in apricis maturat collibus uvas;
Annus agit certa lucida signa vice.

ÉLÉGIE QUATRIÈME.

A PRIAPE.

PUISSENT, Dieu des jardins, ces voûtes de feuillage
Ecarter de ton front le soleil et l'orage !
Quel charme sous tes lois tient les cœurs engagés ?
Ta barbe est sans éclat, tes cheveux négligés ;
Nu, des sombres hivers tu ne crains point l'outrage,
Nu, du Chien enflammé tu méprises la rage.

Jeune mortel, répond la voix du Dieu puissant,
Qui d'une faux courbée arme un bras menaçant,
Cède aux moindres désirs de l'objet qui t'enflamme ;
La douce complaisance est la reine de l'âme.
Ris d'un premier refus ; lentement à son tour
Son front se courbera sous le joug de l'amour.
Le temps du fier lion dompte l'humeur sauvage ;
Le roc à l'onde même ouvre enfin un passage ;
L'année avec lenteur, sur les monts parfumés,
Enfle, dore et mûrit les raisins embaumés ;

Nec jurare time; Veneris perjuria venti
Irrita per terras et freta summa ferunt.
Gratia magna Jovi: vetuit pater ipse valere,
Jurasset cupide quidquid ineptus amor.
Perque suas impune sinit Dictynna sagittas
Adfirmes, crines perque Minerva suos.

At si tardus eris, errabis. Transiit ætas
Quam cito! non segnis stat remeatve dies.
Quam cito purpureos deperdit terra colores!
Quam cito formosas populus alta comas!
Quam jacet, infirmæ venere ubi fata senectæ,
Qui prior Eleo est carcere missus equus!
Vidi jam juvenem, premeret cum serior ætas,
Mœrentem stultos præteriisse dies.

Crudeles Divi! serpens novus exuit annos;
Formæ non ullam fata dedere moram.
Solis æterna est Phœbo Bacchoque juventa:

L'année avec lenteur et balance et promène
Les astres entraînés dans sa marche certaine.

Jurez d'aimer toujours, jurez, jeunes amans,
L'aile des aquilons emporte vos sermens.
Jupiter même absout l'indiscrète promesse
Qu'arrache à vos désirs l'impatiente ivresse;
Diane vous permet de jurer par ses traits,
Et la sage Pallas par ses chastes attraits.

Crois-moi; mets à profit les jours de ta jeunesse.
Qu'il passe vite, hélas! l'âge de la tendresse!
Qu'ils passent vite, hélas! nos rapides amours!
L'infatigable temps n'arrête point son cours;
Il moissonne les fleurs, il flétrit la nature,
Arrache au peuplier sa verte chevelure;
Le coursier généreux que l'Elide nourrit,
Sous le fardeau des ans fléchit, tombe et périt.
Que j'ai vu d'insensés, sous les glaces de l'âge,
De leurs beaux jours perdus se reprocher l'usage!

Dieux cruels! le retour de la saison des fleurs
Du serpent rajeuni ranime les couleurs,
Et ne rajeunit point la vierge la plus belle!

Nam decet intonsus crinis utrumque Deum.

Neu comes ire neges, quamvis via longa paretur;
Et Canis arenti torreat arva siti;
Quamvis prætexens picea ferrugine cœlum,
Venturam admittat imbrifer arcus aquam.
Vel si cæruleas puppi volet ire per undas,
Ipse levem remo per freta pelle ratem.
Nec te pœniteat duros subiisse labores,
Aut operi insuetas atteruisse manus.
Nec, velit insidiis altas si claudere valles,
Dum placeas, humeri retia ferre negent.
Si volet arma, levi tentabis ludere dextra:
Sæpe dabis nudum, vincat ut ille, latus.
Tunc tibi mitis erit; rapias tum cara licebit
Oscula; pugnabit, sed tamen apta dabit.
Rapta dabit primo, mox offeret ipse roganti;
Post etiam collo se implicuisse volet.

Heu! male nunc artes miseras hæc secula tractant!
Jam soror adsuevit munera velle puer.
At tibi, qui Venerem docuisti vendere primus,

Les immortels attraits, la jeunesse éternelle,
Parent le seul Bacchus et le front d'Apollon,
Où le temps n'oserait imprimer un sillon.

Suis cet aimable enfant, que ton amour implore,
Dans ces brûlans climats que le soleil dévore;
Affronte un ciel chargé d'orageuses vapeurs,
Les présages d'Iris aux brillantes couleurs;
Brûle-t-il de monter une nef vagabonde,
Obéis, prends la rame, et qu'il vole sur l'onde.
Souffre sans murmurer les plus cruels travaux,
Sache endurcir ton bras qu'amollit le repos;
Aux hôtes des forêts s'il déclare la guerre,
Enclos de ses filets la forêt prisonnière;
S'il descend dans l'arène, ah! lutte avec douceur!
Prête un flanc découvert à ton jeune vainqueur.
Sa fierté s'adoucit, réclame un baiser tendre:
Il rougit, il combat, mais il le laisse prendre;
Mais sa bouche bientôt va l'offrir à son tour,
Et payer tant de soins du plus tendre retour.

Ces stériles talens notre âge les rejète;
Et c'est au poids de l'or que la beauté s'achète.
O toi qui le premier osas vendre un baiser,

Quisquis es, infelix urgeat ossa lapis.
Pieridas, pueri, doctos et amate Poetas;
Aurea nec superent munera Pieridas.
Carmine purpurea est Nisi coma; carmina ni sint,
Ex humero Pelopis non nituisset ebur.
Quem referent Musæ, vivet, dum robora tellus,
Dum cœlum stellas, dum vehet amnis aquas.
At qui non audit Musas, qui vendit amorem,
Idææ currus ille sequatur Opis;
Et ter centenas erroribus expleat urbes;
Et secet ad Phrygios vilia membra modos.

Blanditiis vult esse locum Venus ipsa; querelis
Supplicibus, miseris fletibus illa favet.

Hæc mihi, quæ canerem Titio, Deus edidit ore;
Sed Titium conjux hæc meminisse vetat.
O fuge te teneræ puerorum credere turbæ:
Nam causam justi semper amoris habent.
Hic placet, angustis quod equum compescit habenis;
Hic placidam niveo pectore pellit aquam.
Hic, quia fortis adest audacia, cepit: at illi

Puisse un fatal tombeau sur ta cendre peser !
Aux muses, jeune amant, rends un culte fidèle ;
L'or ne peut balancer leur faveur immortelle,
Leurs vers, qui de Nisus ont chanté le destin,
Et Pelops de Cérès assouvissant la faim,
Et tous ces noms fameux dont parlera la terre,
Tant que le chêne altier bravera le tonnerre,
Tant que le firmament verra briller ses feux,
Et que les flots suivront leur cours majestueux.
Puisse l'homme insensible, à leur culte rebelle,
S'élancer sur l'Ida, près du char de Cybèle,
Parmi trois cents cités promener la terreur,
Et mutiler son corps dans sa lâche fureur !

Sensible au doux reproche, à des plaintes touchantes,
Vénus aime surtout les larmes suppliantes.

Tu m'inspirais ces vers, heureux fils de Bacchus ;
Mais une tendre épouse arrête Titius.
Fuis de ces séducteurs la troupe efféminée,
Dit-elle, fuis au loin : leur ardeur obstinée
Est fertile en secrets qui triomphent du cœur.
Celui-ci d'un coursier sait modérer l'ardeur ;
Celui-là, lorsqu'il fend la vague obéissante,

Virgineus teneras stat pudor ante genas.
Pareat ille suæ; vos me celebrate magistrum,
Quos male habet multa callidus arte puer.
Gloria cuique sua est: me, qui spernentur amantes,
Consultent; cunctis janua nostra patet.
Tempus erit, cum me Veneris præcepta ferentem
Deducat juvenum sedula turba senem.

Heu! heu! quam lento Marathus me torquet amore
Deficiunt artes, deficiuntque doli.
Parce, puer, quæso, ne turbis fabula fiam,
Cum mea ridebunt vana magisteria.

Etale de son sein la neige éblouissante ;
L'un montre un front d'airain où siége la valeur ;
L'autre un front virginal où rougit la pudeur.
Vous, dont ces fiers amans ont repoussé la flamme,
Pour maître acceptez-moi, je dompterai leur âme.
La gloire ouvre aux mortels plus d'un chemin fameux ;
La mienne est d'accueillir les amans malheureux.
Dans l'hiver de mes ans, à l'aimable jeunesse
Je veux dicter encor des leçons de tendresse.

Hélas ! tous mes conseils, tous mes jours sont perdus !
Que ce feu lent dévore ! Ah ! rends-moi Marathus !
Et ne va point forcer la jeunesse romaine
A verser le mépris sur ma science vaine.

ELEGIA QUINTA.

AD DELIAM.

Asper eram, et bene dissidium me ferre loquebar;
At mihi nunc longe gloria fortis abest.
Namque agor, ut per plana citus sola verbere turbo,
Quem celer adsueta versat ab arte puer.
Ure ferum et torque: libeat ne dicere quidquam
Magnificum posthac; horrida verba doma.
Parce tamen: per te furtivi fœdera lecti,
Per Venerem, quæso, compositumque caput.

Ille ego, cum tristi morbo defessa jaceres,
Te dicor votis eripuisse meis;
Ipseque te circum lustravi sulfure puro,
Carmine cum magico præcinuisset anus;
Ipse procuravi, ne possent sæva nocere
Somnia, ter sancta deveneranda mola.
Ipse ego velatus filo, tunicisque solutis,

ÉLÉGIE CINQUIÈME.

A DÉLIE.

J'étais fier, je disais : Qu'importe ta rigueur?
Mais, hélas! j'ai vu fuir ce courage trompeur.
Mon cœur est agité comme le buis rapide
Qui court, roule en grondant sous le fouet qui le guide.
Ah! déchire ce cœur, redouble ses chagrins;
Dompte mes fiers discours et punis mes dédains,
Ou plutôt prends pitié des tourmens que j'endure.
Délie, épargne-moi : Tibulle t'en conjure,
Au nom du lit furtif qui reçut nos sermens,
Au nom de nos plaisirs et du Dieu des amans.

Quand le trépas sur toi tenait sa faulx courbée,
C'est moi seul à ses coups, moi qui t'ai dérobée :
Trois fois un souffle pur s'alluma sous tes yeux,
Quand la magicienne eut évoqué ses Dieux;
Trois fois de saints gâteaux leurs autels se couvrirent,
Et les songes fâcheux de ta couche s'enfuirent.
C'est moi qui, dans les nuits, vêtu d'un lin flottant,

Vota novem Triviæ nocte silente dedi.
Omnia persolvi: fruitur nunc alter amore,
Et precibus felix utitur ille meis.
At mihi felicem vitam, si salva fuisses,
Fingebam demens, sed renuente Deo.

Rura colam, frugumque aderit mea Delia custos,
Area dum messes sole calente teret.
Aut mihi servabit plenis in lintribus uvas,
Pressaque veloci candida musta pede.
Consuescet numerare pecus; consuescet amantis
Garrulus in dominæ ludere verna sinu.
Illa Deo sciet agricolæ pro vitibus uvam,
Pro segete spicas, pro grege ferre dapem.
Illa regat cunctos, illi sint omnia curæ;
Et juvet in tota me nihil esse domo.
Huc veniet Messala meus, cui dulcia poma
Delia selectis detrahet arboribus;
Et tantum venerata virum, hunc sedula curet;
Huic paret atque epulas ipsa ministra gerat.
Hæc mihi fingebam, quæ nunc Eurusque Notusque
Jactat odoratos vota per Armenios.

Ai supplié neuf fois Hécate en gémissant.
Je la sauve, et je perds ses faveurs les plus chères,
Et mon rival jouit du fruit de mes prières !
Le voilà donc l'espoir dont se flattait mon cœur !
Insensé ! n'ai-je fait que rêver le bonheur !

Je me plairai, disais-je, à cultiver la terre,
A séparer mes grains de la paille légère,
Lorsqu'un soleil brûlant dardera ses rayons.
Ma Délie avec moi gardera les moissons,
Le raisin parfumé qui remplit les corbeilles,
Ou sous les pieds légers coule en ondes vermeilles,
Et son œil comptera mon troupeau bondissant,
Tandis qu'un jeune esclave, au babil innocent,
Accourra sur le sein de ma jeune maîtresse
Déposer, en riant, sa naïve caresse.
Je la vois consacrer des épis à Cérès,
A Bacchus des raisins, et des fruits à Palès.
Que tout suive ses lois, qu'elle commande en reine ;
Je suis avec orgueil esclave en mon domaine.
Messala daignera visiter nos hameaux :
Les doux fruits, détachés des arbres les plus beaux,
Lui seront présentés des mains de ma Délie,
Heureuse d'honorer l'appui de ma patrie,

Num Veneris magnæ violavi numina verbo,
Et mea nunc pœnas impia lingua luit?.
Num feror incestus sedes adiisse Deorum,
Sertaque de sanctis deripuisse focis?
Non ego, si merui, dubitem procumbere templis,
Et dare sacratis oscula liminibus;
Non ego tellurem genibus perrepere supplex,
Et miserum sancto tundere poste caput.

At tu, qui lætus rides mala nostra, caveto
Mox tibi; non unus sæviet usque Deus.
Vidi ego, qui juvenum miseros lusisset amores,
Post Veneris vinclis subdere colla senem;
Et sibi blanditias tremula componere voce,
Et manibus canas fingere velle comas.
Stare nec ante fores puduit, caræve puellæ
Ancillam medio detinuisse foro.

D'inviter mon héros aux champêtres banquets
Dont sa main diligente aura fait les apprêts....
Hélas! ces vœux, chassés par l'Eurus en furie,
Parcourent maintenant l'odorante Arménie.

Implacable Vénus, parjure à mon serment,
Dois-je à ma langue impie un si cruel tourment?
Ai-je approché des Dieux, souillé par l'adultère?
Arraché sa guirlande au front du sanctuaire?
Ah! s'il était ainsi, prompt à me condamner,
Dans les temples des Dieux j'irais me prosterner,
Attacher à leur seuil ma bouche suppliante,
Me traîner à genoux sur la terre sanglante,
Frapper les saints parvis de mon front criminel,
Et de mes bras tremblans embrasser leur autel.

Toi, dont la cruauté se rit de ma souffrance,
Prens garde, un Dieu bientôt vengera mon offense!
Tous ses traits ne sont point dirigés contre moi.
J'ai vu des insensés insulter comme toi
Aux amours malheureux de l'ardente jeunesse:
Sous le joug de Vénus a fléchi leur vieillesse.
Leur voix tremblante en vain voulait se composer;
En vain leurs cheveux blancs voulaient se déguiser;

ELEGIA SEXTA.

AD DELIAM.

Sæpe ego tentavi curas depellere vino;
At dolor in lacrymas verterat omne merum.
Sæpe aliam tenui; sed jam cum gaudia adirem,
Admonuit dominæ, deseruitque Venus.
Tunc me devotum descendes femina dixit;
Et, pudet, heu! narrat scire nefanda mea.

Non facit hoc verbis: facie tenerisque lacertis
Devovet, et flavis nostra puella comis.
Talis ad Æmonium Nereïs Pelea quondam
Vecta est frænato cærula pisce Thetis.

Hæc nocuere mihi: quod adest huic dives amator;
Venit in exitium callida lena meum.

ÉLÉGIE SIXIÈME.

A DÉLIE.

Souvent Bacchus s'empresse à charmer mes douleurs ;
Elles changent, hélas ! tout son breuvage en pleurs.
Souvent l'amour me livre une autre enchanteresse ;
Mais, lorsque du plaisir je vais goûter l'ivresse,
Je songe à ma Délie, et sens mourir mes feux.
Mon amante en courroux, fuyant mon lit oiseux,
Dit qu'un Dieu me poursuit ; et sa langue indiscrète
(Ah ! j'en rougis encor) raconte ma défaite.

Un sort m'a-t-il frappé ? non, ses jeunes appas,
L'or de ses blonds cheveux, l'ivoire de ses bras,
Voilà le sort puissant qui m'attache à Délie.
Telle autrefois Thétis, aux rives d'Æmonie,
Charma l'œil d'un époux, quand les monstres des mers,
Attelés à son char, fendaient les flots amers.

Hélas ! l'or d'un rival a conquis sa tendresse,
Une vile intrigante a vendu ma maîtresse !

Sanguineas edat illa dapes, atque ore cruento
Tristia cum multo pocula felle bibat.
Hanc volitent animæ circum sua fata querentes
Semper, et e tectis strix violenta canat.
Ipsa, fame stimulante furens, herbasque sepulcris
Quærat, et a sævis ossa relicta lupis;
Currat et inguinibus nudis, ululetque per urbes;
Post agat e triviis aspera turba canum.
Evenient: dat signa Deus; sunt numina amanti;
Sævit et injusta lege relicta Venus.

At tu quam primum sagæ præcepta rapacis
Desere: nam donis vincitur omnis amor.
Pauper erit præsto tibi, præsto pauper adibit
Primus, et in tenero fixus erit latere.
Pauper in augusto fidus comes agmine turbæ,
Subjicietque manus, efficietque viam.
Pauper ad occultos furtim deducet amicos,
Vinclaque de niveo detrahet ipse pede.
Heu canimus frustra, nec verbis victa patescit
Janua; sed plena est percutienda manu.
At tu, qui potior nunc es, mea fata caveto;
Versatur celeri Fors levis orbe rotæ.

Puisse sa corruptrice, en un festin cruel,
Ronger des os sanglans et s'abreuver de fiel,
Voir autour d'elle errer des ombres infernales,
Des hiboux frappant l'air de leurs voix sépulcrales !
Puisse sa faim ravir les morts aux monumens,
A des loups affamés les débris d'ossemens !
Et qu'errante en nos murs, à ses cris effroyables
Se confondent des chiens les clameurs lamentables !
Voilà ton sort : Vénus l'a dicté par ma voix ;
Vénus punit l'amante infidèle à ses lois.

Fuis ces conseils pervers, il y va de ta gloire ;
Fuis, l'Amour à Plutus cède enfin la victoire.
L'amant pauvre, toujours assis à tes côtés,
Préviendra le premier tes moindres volontés ;
L'amant pauvre saura, de sa main empressée,
Fendre la foule éprise autour de toi pressée ;
Vers ses obscurs amis le soir guider tes pas,
Et détacher les nœuds de tes pieds délicats.
Hélas ! je parle en vain : d'une avide maîtresse
La porte avare s'ouvre à la seule richesse.
Mais tremble, heureux rival : le mobile destin
Tourne une roue agile et peut changer demain.

ELEGIA SEPTIMA.

AD DELIAM.

Semper, ut inducar, blandos offers mihi vultus;
Post tamen es misero tristis et asper, Amor.
Quid tibi, sæve puer, mecum est? an gloria magna
Insidias homini composuisse Deum?
Jam mihi tenduntur casses; jam Delia furtim
Nescio quem tacita callida nocte fovet.
Illa quidem tam multa negat: sed credere durum est;
Sic etiam de me pernegat usque viro.
Ipse miser docui, quo posset ludere pacto
Custodes: heu, heu, nunc premor arte mea!
Fingere tunc dedicit causas, cur sola cubaret:
Cardine tunc tacito vertere posse fores.
Tunc succos herbasque dedi, queis livor abiret,
Quem facit impresso mutua dente Venus.

ÉLÉGIE SEPTIÈME.

A DÉLIE.

Amour, pourquoi m'offrir un perfide sourire,
Et, pour me tourmenter, te plaire à me séduire?
Dis-moi, que t'ai-je fait, enfant dur et cruel?
Quel honneur pour un Dieu de tromper un mortel!
Déjà tes rêts tendus enveloppent leur proie;
Déjà la nuit a vu Délie, ivre de joie,
Caresser en secret un rival odieux.
La parjure le nie, elle atteste les Dieux
(Puis-je la croire encor?); quand je triomphais d'elle,
L'ingrate à son époux jurait d'être fidèle.
Insensé! j'enseignais à tromper en amour;
Je n'ai pas à me plaindre, on me trompe à mon tour.
Brûlais-je d'écarter un époux de sa couche,
A mentir avec art j'accoutumai sa bouche.
J'osai lui révéler quel amoureux secret
Rend la porte muette et le verroux discret;
Je lui remis ces sucs et ces heureuses plantes
Qui calment du baiser les empreintes brûlantes.

At tu, fallacis conjux incaute puellæ,
Me quoque servato, peccet ut illa nihil.
Neu juvenes celebret multo sermone, cavete;
Neve cubet laxo pectus aperta sinu;
Neu te decipiat nutu, digitoque liquorem
Ne trahat, et mensæ ducat in orbe notas.
Exibit quam sæpe, time: seu visere dicet
Sacra Bonæ, maribus non adeunda, Deæ.
At mihi si credas, illam sequar unus ad aras.
Tunc mihi non oculis sit timuisse meis.

Sæpe, velut gemmas ejus signumve probarem,
Per causam memini me tetigisse manum.
Sæpe mero somnum peperi tibi: at ipse bibebam
Sobria supposita pocula victor aqua.
Non ego te læsi prudens: ignosce fatenti.
Jussit Amor. Contra quis ferat arma Deos?

Ille ego sum, nec me jam dicere vera pudebit,
Instabat tota cui tua nocte canis.
Non frustra quidam jam nunc in limine perstat
Sedulus, ac crebro prospicit, ac refugit;

D'une femme infidèle ô trop crédule époux,
Suis les conseils dictés par mon juste courroux.
Crains de la voir vanter la jeunesse folâtre,
Se pencher, pour montrer une gorge d'albâtre;
Prends garde; suis son doigt, qui, plongé dans le vin,
Va tracer sur la table un perfide dessin.
Crains, dût-elle se rendre à la fête sacrée
Dont la mère des Dieux nous interdit l'entrée.
Crois-moi, jusqu'aux autels seul je suivrai ses pas;
Ne crains rien, mes regards ne la quitteront pas.

Souvent, quand j'admirais sa beauté éblouissante,
Je donnais le signal à sa main caressante;
Souvent, lorsqu'un vin pur provoquait ton sommeil,
L'eau sobre tempérait mon breuvage vermeil,
Et même en ta présence assurait ma victoire.
Non, je ne cherchais point cette perfide gloire;
Daigne me pardonner mes sincères aveux,
L'Amour seul ordonnait: et qui résiste aux Dieux?

Je te l'avoue encor, durant la nuit entière,
C'est moi que de ton chien poursuivait la colère.
Non, ce n'est pas en vain qu'un jeune homme sans bruit
Sur ta porte s'arrête: il regarde, il s'enfuit,

Et simulat transire domum, mox deinde recurrit
Solus, et ante ipsas excreat usque fores.
Nescio quid furtivus amor parat: utere, quæso,
Dum licet; in liquida nat tibi linter aqua.
Quid tenera tibi conjuge opus? tua si bona nescis
Servare, ah, frustra clavis inest foribus.
Te tenet, absentes alios suspirat amores,
Et simulat subito condoluisse caput.

At mihi servandam credas, non sæva recuso
Verbera, detrecto non ego vincla pedum.
Tunc procul absitis, quisquis colis arte capillos,
Effluit effuso cui toga laxa sinu.
Quisquis et occurret, ne possit crimen habere,
Stet procul, aut alia stet procul ante via.
Sic fieri jubet ipse Deus: sic magna sacerdos
Est mihi divino vaticinata sono.
Hæc ubi Bellonæ motu est agitata, nec acrem
Flammam, non amens verbera torta timet.
Ipsa bipenne suos cædit violenta lacertos,
Sanguineque effuso spargit inulta Deam.
Statque latus præfixa veru, stat saucia pectus;

Seul reparaît, s'échappe, accourt, s'éclipse encore,
Et donne le signal à l'objet qu'il adore.
Ah ! le perfide Amour trame un crime nouveau !
Sur les flots inconstans guide bien ton vaisseau.
A quoi te servirait la beauté d'une épouse,
Si ce trésor échappe à ta garde jalouse,
Si tes clefs, tes verreux pèsent en vain sur lui,
Et si, dans tes bras même, en proie à son ennui,
L'absence d'un rival occupant ton amante,
Elle feint, pour te fuir, un mal qui la tourmente ?

Laisse-moi la garder : si j'ose te trahir,
Dans les fers, sous les coups, je consens à périr.
Fuis alors, toi, dont l'art orne la chevelure,
Et plisse mollement l'ondoyante parure.
Fuis, toi que le hasard a conduit en ces lieux ;
Oui, ta seule présence est un crime à mes yeux.
L'Amour l'ordonne ainsi ; la bouche prophétique
De la grande prêtresse ainsi parle et s'explique.
Quand Bellone l'agite et possède son cœur,
Son œil lance l'éclair, son sein bat de fureur ;
Il ne redoute plus les flammes dévorantes,
Ni les fouets hérissés de lanières sanglantes ;
Le fer à deux tranchans ouvre son bras tendu ;

Et canit eventus, quos Dea magna monet:
Parcite, quam custodit Amor, violare puellam,
Nè pigeat magno post didicisse malo.
Attigeris; labentur opes, ut vulnere nostro
Sanguis, ut hic ventis diripiturque cinis.

Et tibi nescio quas dixit, mea Delia, pœnas;
Si tamen admittas, sit, precor, illa levis!
Non ego te propter parco tibi: sed tua mater
Me movet, atque iras aurea vincit anus.
Hæc mihi te adducit tenebris, multoque timore
Conjungit nostras clam taciturna manus.
Hæc foribusque manet noctu me adfixa, poculque
Cognoscit strepitus me veniente pedum.
Vive diu mihi, dulcis anus: proprios ego tecum,
Sit modo fas, annos conteruisse velim!
Te semper, natamque tuam te propter, amabo:
Quidquid agat, sanguis est tamen illa tuus.
Sit modo casta doce, quamvis non vitta ligatos
Impediat crines, nec stola longa pedes.
Et mihi sint duræ leges, laudare nec ullam
Possim ego, quin oculos appetat illa meos.

Le sang sur la déesse est déjà répandu ;
Et quand le fer perçant s'attache à sa poitrine,
Un Dieu s'écrie alors, par sa bouche divine :
Respecte la beauté que gardent les Amours,
Où je vois s'écouler tes plaisirs et tes jours,
Comme ces flots de sang, ou l'onde déchaînée,
Ou la cendre légère aux vents abandonnée.

Le sais-tu, ma Délie? elle veut te punir.
Reçois-moi dans tes bras et je cours la fléchir.
Mais si je te pardonne, ah ! rends grace à ta mère ;
Son grand âge, ses soins, désarment ma colère.
C'est elle qui, la nuit, te guida près de moi,
Qui reçut nos sermens, qui m'engagea ta foi ;
Et l'oreille à ta porte attachée en silence,
Au seul bruit de mes pas devinait ma présence.
O toi ! qui me prêtas ton fidèle secours,
Puissé-je de tes ans ralentir l'heureux cours !
Quand j'adore Délie, oui c'est toi que j'adore ;
Hélas ! malgré son crime, elle est ta fille encore.
Du bandeau virginal son front ne s'orne pas ;
La robe de Vesta ne ceint point ses appas ;
Ah ! n'importe, dis-lui d'être chaste et constante,
Et, si mon luth jamais célèbre une autre amante,

Et, si quid peccasse puer, ducarque capillis
Immerito, pronas proripiarque vias.
Non ego te pulsare velim; sed venerit iste
Si furor, optarim non habuisse manus.

Nec savo sis casta meta, sed mente fideli
Mutuus absenti te mihi servet amor.
At quæ fida fuit nulli, post, victa senecta,
Ducit inops tremula stamina torta manu,
Firmaque conductis adnectit licia telis,
Tractaque de niveo vellere ducta putat.
Hanc animo gaudente vident juvenumque catervæ
Commemorant, merito tot mala ferre senem.
Hanc Venus ex alto flentem sublimis Olympo
Spectat, et, infidis quam sit acerba, monet.

Hæc aliis maledicta cadant: nos, Delia, amori
Exemplum cana stemus uterque coma.

A leur sanglante orbite enlève mes deux yeux,
Au seul soupçon du crime arrache mes cheveux.
Si j'ose repousser la main qui me châtie,
Puissé-je en ma fureur perdre mon bras impie!

Au doux besoin d'aimer livrons-nous tous les deux,
Et que l'absence même entretienne nos feux.
Ah! l'infidèle traîne une dure existence,
Quand l'âge l'a vaincue ainsi que l'indigence:
Sur un triste métier, sa navette, en courant,
Dans la chaîne entr'ouverte enlace un fil errant;
Sous la dent de l'acier elle épure la laine,
Tend la main et reçoit l'humble prix de sa peine.
La jeunesse, insultant à ces honteux travaux,
Contemple sans pitié l'excès de tant de maux.
Vénus, qui voit du ciel ses yeux de pleurs humides,
Triomphe et rit des maux réservés aux perfides;

Que d'autres, ma Délie, éprouvent ces tourmens;
Jurons d'être toujours l'exemple des amans.

ELEGIA OCTAVA.

MESSALÆ NATALIS DIES.

Hunc cecinere diem Parcæ fatalia nentes
Stamina, non ulli dissoluenda Deo;
Hunc fore, Aquitanas posset qui fundere gentes,
Quem tremeret forti milite victus Atur.
Evenere. Novos pubes Romana triumphos
Vidit, et evinctos brachia capta duces.
At te victrices lauros, Messala, gerentem
Portabat niveis currus eburnus equis.
Non sine me est tibi partus honos: Tarbella Pyrene
Testis, et Oceani littora Santonici.
Testis Arar, Rhodanusque celer, magnusque Garumna,
Carnuti et flavi cærula lympha Liger.
At te, Cydne, canam, tacitis qui leniter undis
Cæruleis placidus per vada serpis aquis?
Quantus et, ætherio contingens vertice nubes,
Frigidus intonsos Taurus arat Cilicas?
Quid referam, ut volitet crebras intacta per urbes
Alba Palæstino sancta columba Syro?

ÉLEGIE HUITIÈME.

ANNIVERSAIRE DE MESSALA.

La parque, dont la main conduit ces fils cruels,
Rebelles à la voix même des immortels,
La parque avait prédit qu'un vaillant capitaine
Ferait trembler l'Adour et vaincrait l'Aquitaine.
L'oracle est accompli : des triomphes nouveaux
Nous ont montré des rois aux fers de mon héros,
Lorsque de blancs coursiers traînaient le char d'ivoire
Où son front rayonnait des palmes de la gloire.
J'ai vu de sa valeur l'impétueux élan
Dompter les murs de Tarbe et l'antique Océan,
Et les flots de l'Arare, et le Rhône rapide,
Et la vaste Garonne et la Loire limpide.
Dois-je chanter aussi le Cidnus paresseux,
Déroulant mollement ses flots silencieux ;
Le Caucase glacé dont l'orgueilleuse tête
Frappe l'azur des cieux et brave la tempête ;
Les champs de la Syrie opulens en palais,
Où la douce colombe habite et vole en paix ;

Utque maris vastum prospectet turribus æquor
Prima ratem ventis credere docta Tyros?
Qualis et, arentes cum findit Sirius agros,
Fertilis æstiva Nilus abundet aqua?

Nile pater, quanam possum te dicere causa,
Aut quibus in terris occuluisse caput?
Te propter, nullos tellus tua postulat imbres,
Arida nec pluvio supplicat herba Jovi.
Te canit, atque suum pubes miratur Osirim
Barbara, Memphiten plangere docta bovem.
Primus aratra manu solerti fecit Osiris,
Et teneram ferro sollicitavit humum.
Primus inexpertæ commisit semina terræ,
Pomaque non notis legit ab arboribus.
Hic docuit teneram palis adjungere vitem;
Hic viridem dura cædere falce comam.
Illi jucundos primum matura sapores
Expressa incultis uva dedit pedibus.
Ille liquor docuit voces inflectere cantu;
Movit et ad certos nescia membra modos.
Bacchus et agricolæ magno confecta labore
Pectora tristitiæ dissoluenda dedit.

Tyr, qui de ses tours contemple sur les ondes
Ses vaisseaux les premiers fendant les mers profondes ;
Le Nil qui fertilise un sable limoneux
Quand Sirius l'embrâse avec des traits de feux ?

O fleuve paternel ! quelle terre secrète
Cache ton front modeste et ta source discrète ?
Le sol industrieux, qui boit les flots errans,
Ne réclame jamais les célestes torrens,
Et jamais ne verra la suppliante Flore
Mourir, en invoquant les larmes de l'Aurore.
La jeunesse sauvage, en pleurs auprès d'Apis,
Te chante et te revère à l'égal d'Osiris,
Du puissant Osiris, dont l'heureuse industrie
Du soc agriculteur enrichit sa patrie ;
Sollicita la terre inculte et vierge encor,
Des germes dans son sein déposa le trésor,
Et d'arbres inconnus recueillit les prémices.
L'homme des champs, instruit sous ses heureux auspices,
Unit la jeune vigne aux tiges des ormeaux ;
La serpe fait la guerre au luxe des rameaux ;
Le pied du vendangeur frappe et brise la grappe,
Et le vin, en grondant, cède, écume et s'échappe.
Bacchus enseigne alors les chants mélodieux,

Bacchus et afflictis requiem mortalibus adfert,
Crura licet dura compede pulsa sonent.

Non tibi sunt tristes curæ, nec luctus, Osiri,
Sed chorus, et cantus, et levis aptus Amor;
Sed varii flores, et frons redimita corymbis;
Fusa se ad teneros lutea palla pedes;
Et Tyriæ vestes, et dulcis tibia cantu,
Et levis occultis conscia cista sacris.
Huc ades, et centum ludis Geniumque choreis.
Concelebra, et multo tempora funde mero.
Illius e nitido stillent unguenta capillo,
Et capite et collo mollia serta gerat.
Sic venias hodierne: tibi dum thuris honores,
Liba et Mopsopio dulcia melle, feram.

At tibi succrescat proles, quæ facta parentis
Augeat, et circa stet veneranda senem.
Nec taceat monumenta viæ, quem Tuscula tellus,
Candida quem antiquo detinet Alba Lare.
Namque opibus congesta tuis hic glarea dura

La danse que dirige un luth harmonieux ;
L'avide laboureur, à la fatigue en proie,
ns sa coupe profonde à longs traits boit la joie ;
alheureux, l'oubli de ses tristes revers,
sclave, en buvant, est sourd au bruit des fers.

siris, près de toi plus de soins, de tristesse :
Mais les chants, les amours t'accompagent sans cesse ;
Mais les festons de fleurs et le lierre aux longs bras,
La pourpre de Sidon flottante sur tes pas,
La corbeille sacrée et les flûtes légères :
Voilà les attributs de tes secrets mystères.
Osiris, montre-toi ; que Bacchus et les jeux
Célèbrent mon héros et son génie heureux.
De ses cheveux brillans qu'un parfum se répande ;
Qu'à son cou s'entrelace une molle guirlande.
Viens ! parais ! Déjà fume un encens solennel,
Et le miel à flots d'or coule sur ton autel.

Puissent des fils nombreux, ta superbe richesse,
Messale, avec respect entourer ta vieillesse !
Puissent-ils de leur père accroître les hauts faits !
De pompeux monumens attestent tes bienfaits :
Les champs de Tusculum, les murs d'Albe l'antique,

Sernitur ; hic apta jungitur arte silex.
Te canit agricola , e magna cum venerit Urbe
Serus , inoffensum rettuleritque pedem.

At tu , Natalis , multos celebrande per annos ,
Candidior semper , candidiorque veni.

Doivent à tes faveurs leur route magnifique,
Où sur les durs cailloux répandus et broyés,
Sur des pavés égaux, par le ciment liés,
La nuit le laboureur, en regagnant sa ferme,
Chante ta bienfaisance et marche d'un pied ferme.

O jour pur et brillant où mon héros est né,
Reviens toujours plus beau, toujours plus fortuné.

ELEGIA NONA.

AD MARATHUM.

Non ego celari possum, qu'd nutus amantis,
Quidve ferant miti lenia verba sono.
Nec mihi sunt sortes, nec conscia fibra Deorum;
Præcinit eventus nec mihi cantus avis.
Ipsa Venus magico religatum brachia nodo
Perdocuit multis non sine verberibus.

Desine dissimulare. Deus crudelius urit,
Quos videt invitos succubuisse sibi.
Quid tibi nunc molles prodest coluisse capillos,
Sæpeque mutatas disposuisse comas?
Quid succo splendente genas ornasse? quid ungues
Artificis docta subsecuisse manu?
Frustra jam vestes, frustra mutantur amictus,
Ansaque compressos colligat arcta pedes.
Ipsa placet, quamvis inculto venerit ore,
Nec nitidum tarda comserit arte caput.

ÉLÉGIE NEUVIÈME.

A MARATHUS.

Je connais de l'amour le langage vainqueur,
Les doux sons que sa voix va porter jusqu'au cœur.
Le destin, les oiseaux ou la fibre interprète,
M'auraient-ils révélé cette langue secrète?
Non, Vénus m'enseigna ces accens inconnus:
Et combien j'ai payé les leçons de Vénus!

Cesse de feindre encor: de flammes plus cruelles
L'amour brûle les cœurs à son culte rebelles.
Dis-moi, pourquoi parer tes cheveux inconstans,
Disposer avec art leurs longs anneaux flottans?
Pourquoi montrer ce teint qu'un suc brillant compose,
Polir l'extrémité de tes ongles de rose?
Tu changes vainement tes superbes atours,
Vainement de tes pieds tu presses les contours;
Ta Pholoé plaît mieux dans sa simple parure,
Quand se boucle au hasard sa belle chevelure.

Num te carminibus, num te pollentibus herbis
Devovit tacito tempore noctis anus?
Cantus vicinis fruges traducit ab agris;
Cantus et iratæ detinet angnis iter;
Cantus et e curru Lunam deducere tentat;
Et faceret, si non æra repulsa souent.
Quid queror, heu, misero carmen nocuisse? quid herbas?
Forma nihil magicis utitur auxiliis.
Sed corpus tetigisse nocet, sed longa dedisse
Oscula, sed femori conscruisse femur.

Nec tu difficilis puero tamen esse memento;
Persequitur pœnis tristia facta Venus.
Munera ne poscas: det munera canus amator,
Ut foveas molli frigida membra sinu.
Carior est auro juvenis, cui lævia fulgent
Ora, nec amplexus aspera barba terit.
Huic tu candentes humero suppone lacertos,
Et regum magnæ despiciantur opes.
At Venus inveniet puero succumbere furtim,
Dum tumet, et teneros conserit usque sinus,
Et dare anhelanti pugnantibus humida linguis
Oscula, et in collo figere dente notas.

Est-ce au sein de la nuit, par un charme vainqueur,
Qu'une magicienne aurait charmé ton cœur?
Ses cris aux champs voisins enlèvent leur verdure,
Du serpent furieux arrêtent la morsure,
Arracheraient Phœbé de son char pâlissant
Si le bras n'agitait l'airain retentissant.
Malheureux! pourquoi donc te plaindre des prodiges?
La beauté n'use point de tous ces vains prestiges.
Plains-toi des longs baisers qui te semblaient si doux,
Des genoux frémissans que pressaient tes genoux.

Cependant, Pholoé, quitte ce front sévère,
Ou crains que de Vénus il n'arme la colère.
Fuis surtout les présens : un vieillard langoureux,
Qui près d'un jeune objet vient rallumer ses feux,
Doit payer les désirs de sa froide vieillesse.
Mais que ton cœur charmé préfère à la richesse
Le mortel en sa fleur, dont le duvet naissant
Ne repoussera point ton baiser caressant.
Enlace dans tes bras ses épaules d'albâtre,
Et des trésors des rois ne sois pas idolâtre.
Instruit par Cythérée au plus secret larcin,
Seul il saura presser les lis de ton beau sein;

Non lapis hanc gemmæque juvent, quæ frigore sola
Dormiat; et nulli sit cupienda viro.
Heu sero revocatur amor, seroque juventas,
Cum vetus infecit cana senecta caput.
Tum studium formæ; coma tum mutatur, ut annos
Dissimulet viridi cortice tincta nucis.
Tollere tunc cura est albos a stirpe capillos,
Et faciem demta pelle referre novam.

At tu, dum primi floret tibi temporis ætas,
Utere: non tardo labitur illa pede.
Nec Marathum torque; puero quæ gloria victo est?
Iu veteres esto dura, puella, senes.
Parce, precor, tenero: non illi sontica causa est;
Sed nimius luto corpora tingit amor.
Veh miser! absenti mœstas quam sæpe querelas
Conjicit, et lacrymis omnia plena madent!

Quid me spernis, ait? poterat custodia vinci:
Ipse dedit cupidis fallere posse Deus.

Seul il imprimera sur le cou d'une amante
Les humides baisers de sa bouche brûlante.

Que sert à la beauté l'éclat des diamans,
Si sa couche glacée écarte les amans?
Trop tard elle t'invoque, ô Vénus! ô jeunesse!
Quand son front dépouillé présage la vieillesse.
En vain elle se pare, en vain un suc trompeur
Veut rendre à ses cheveux leur première couleur;
En vain, pour réparer les torts de la nature,
L'art cherche à rajeunir son antique figure.

O toi, qui vois briller la fleur de ton printemps,
Aime; hélas! cette fleur passe en si peu de temps!
Pholoé, prends pitié d'un mortel qui succombe;
Sur de tristes vieillards que ta rigueur retombe.
Epargne un jeune amant: vois comme la douleur
Des lis de son beau front obscurcit la blancheur.
Hélas! le malheureux, en proie à ses alarmes,
Gémit de ton absence et répand bien des larmes.

« Pourquoi me repousser? Qu'importent tes verrous?
» Vénus montre aux amans à tromper les jaloux:

Nota Venus furtiva mihi est, ut lenis agatur
Spiritus, ut nec dent oscula rapta sonum,
Et possim media quamvis obrepere nocte,
Et strepitu nullo clam reserare fores.
Quid prosunt artes, miserum si spernit amantem,
Et fugit ex ipso saeva puella toro?
Vel cum promittit, subito sed perfida fallit;
Est mihi nox multis evigilanda modis.
Dum mihi venturam fingo, quodcumque movetur,
Illius credo tunc sonuisse pedem.
Ah pereant artes, et molia jura colendi!
Horrida villosa corpora veste tegam.
Nunc si clausa mea est, si copia nulla videndi,
Heu miserum, in laxa quid juvat esse toga?

Desistas lacrymare, puer: non frangitur illa;
Et tua jam fletu lumina fessa tument.
Oderunt, Pholoe, moneo, fastidia Divi;
Nec prodest sanctis thura dedisse focis.
Hic Marathus quondam miseros ludebat amantes,
Nescius ultorem post caput esse Deum.
Saepe etiam lacrymas fertur risisse dolentis,
Et cupidum ficta detinuisse mora.

» Près d'eux mon cœur ému plus doucement soupire,
» Mes baisers plus discrets modèrent leur délire ;
» Je puis au sein de l'ombre en secret me glisser,
» Faire taire une porte, et sans bruit la forcer.
» Inutiles efforts, si l'on me désespère,
» Si ma maîtresse fuit sa couche solitaire ;
» Ou, lorsqu'au rendez-vous mon amour me conduit,
» Prolonge méchamment les veilles de la nuit,
» Quand seul, en palpitant, j'ouvre une oreille avide,
» Et crois au moindre bruit entendre la perfide.
» Ah ! périssent mon art et mes empressemens !
» Malheureux ! couvre-toi de sombres vêtemens.
» Hélas ! à quoi te sert cette toge flottante,
» Si tu n'as plus accès auprès de l'inconstante » ?

Plus d'espoir : sans pâlir elle a vu tes douleurs,
Et tes yeux fatigués se gonfler de tes pleurs.
Pholoé, le ciel hait cette fierté cruelle ;
Il repousse l'encens de ta main criminelle.
Marathus de l'amour s'est joué comme toi :
L'amour vengeur l'a vu fouler aux pieds sa loi,
Se rire de sa plainte et de ses vaines larmes,
Et des désirs trompés et des tendres alarmes.

Nunc omnes odit fastus ; nunc displicet illi
Quæcumque apposita est janua dura sera.

At te pœna manet, ni desinis esse superba.
Quam cupies votis hunc revocare diem !

Marathus, à son tour, a connu les dédains,
A maudit les verroux qui trompent ses desseins.

Voilà ton châtiment, si ton cœur est rebelle;
Crains de gémir un jour de ta fierté cruelle!

ELEGIA DECIMA.

AD MARATHUM.

Quid mihi, si fueras miseros læsurus amores,
Fœdera per divos, clam violanda, dabas?
Ah miser, etsi quis primum perjuria celat,
Sera tamen tacitis pœna venit pedibus.
Parcite, Cælestes: æquum est impune licere
Numina formosis lædere vestra semel.

Lucra petens habili tauros adjungit aratro,
Et durum terræ rusticus urget opus.
Lucra petituras freta per parentia ventis
Ducunt instabiles sidera certa rates.
Muneribus meus est captus puer: at Deus illa
In cinerem et liquidas munera vertat aquas.
Jam mihi persolvet pœnas, pulvisque decorem
Detrahet et ventis horrida facta coma.
Uretur facies, urentur sole capilli,
Deteret invalidos et via longa pedes.

ÉLÉGIE DIXIÈME.

A MARATHUS.

Si tu devais trahir un malheureux amant,
Pourquoi, dans le secret, violer ton serment?
Insensé! le parjure en vain cache l'offense;
La peine à pas tardifs le poursuit en silence.
Ciel! épargne l'ingrat : l'Amour peut une fois
Avec impunité se jouer de tes lois.

L'espoir de l'or instruit le mortel téméraire
A joindre des taureaux qui tourmentent la terre,
A lancer sur les mers, esclaves des autans,
Les vaisseaux que du ciel guident les feux constans.
Au vil appât de l'or Marathus peut se rendre!
O flammes! réduisez ses richesses en cendre.
Bientôt un Dieu vengeur punira ses forfaits :
La poussière et les vents flétriront ses attraits;
Le soleil ternira l'éclat de son visage;
Ses pieds se meurtriront dans un lointain voyage.

Admonui quoties : auro ne pollue formam ;
Sæpe solent auro multa subesse mala.
Divitiis captus si quis violavit amorem,
Asperaque est illi difficilisque Venus.
Ure meum potius flamma caput, et pete ferro
Corpus, et intorto verbere terga seca.
Nec tibi celandi spes sit peccare paranti.
Est Deus, occultos qui vetat esse dolos.
Ipse Deus tacito permisit lena ministro,
Ederet ut multo libera verba mero.
Ipse Deus somno domitos emittere vocem
Jussit, et invitos facta tegenda loqui.
Hæc ego dicebam : nunc me flevisse loquentem,
Nunc pudet ad teneros procubuisse pedes.
Tunc mihi jurabas, nullo te divitis auri
Pondere, non gemmis vendere velle fidem
Non, tibi si pretium Campania terra daretur,
Non, tibi si Bacchi cura, Falernus ager.
Illis eriperes verbis mihi, sidera cœlo
Lucere, et puras fluminis esse vias.
Quin etiam flebas : at, non ego fallere doctus,
Tergebam humentes credulus usque genas.

Quid faceres, nisi et ipse fores in amore puellæ?

Je t'ai dit si souvent : Ne vends point tes appas ;
Plutus cache souvent tant de maux sous nos pas !
Et l'infidèle amant, épris de la richesse,
Allume le courroux de Vénus vengeresse.
O Dieux ! puissent plutôt les feux me dévorer,
Le fer ouvrir mon flanc, les fouets me déchirer !
Non, non, n'espère point céler ta perfidie ;
En vain, à nous tromper, ta bouche s'étudie :
Bacchus force souvent le nectar indiscret
A délier la langue, à trahir le secret ;
Messager de Morphée, un véridique songe,
A l'insu du menteur, révèle le mensonge.
Je te parlais ainsi, les yeux de pleurs noyés,
Et, j'en rougis encor, et j'embrassais tes pieds.
Tu jurais cependant que tout l'or de l'Asie,
Les moissons que nourrit la riche Campanie,
Les côteaux de Falerne et les faveurs des cours
Marchanderaient en vain tes vénales amours.
Ah ! tu m'aurais fait croire, avec ce doux langage,
Que le ciel est sans astre, et la mer sans rivage.
Tu pleurais même, et moi, touché de tes douleurs,
Crédule, j'essuyais tes yeux baignés de pleurs.

Eh bien ! que feras-tu, si tu perds une amante ?

Sit, precor, exemplo sit levis illa tuo!
O quoties, verbis ne quisquam conscius esset,
Ipse comes multa lumina nocte tuli!
Sæpe insperanti venit tibi munere nostro,
Et latuit clausas post adoperta fores.

Tum miser interii, stulte confisus amari:
Nam poteram ad laqueos cautior esse tuos.
Quin etiam attonita laudes tibi mente canebam:
At me nunc nostri, Pieridumque pudet.
Illa velim rapida Vulcanus carmina flamma
Torreat, et liquida deleat amnis aqua.
Sit procul a nobis, formam cui vendere cura est,
Et pretium plena grande referre manu.

At te, qui puerum donis corrumpere es ausus,
Rideat assiduis uxor inulta dolis.
Et cum furtivo juvenem lassaverit usu,
Tecum interposita languida veste cubet.
Semper sint externa tuo vestigia lecto,
Et pateat cupidis semper aperta domus.
Nec lasciva soror dicatur plura bibisse
Pocula, vel plures emeruisse viros.
Illam sæpe ferunt convivia ducere Baccho,

Qu'un jour, à ton exemple, elle soit inconstante!
Ingrat! combien de fois, écartant des rivaux,
La nuit, devant tes pas, j'ai porté des flambeaux!
Complice de l'Amour, mon amitié fidèle
Mit souvent dans tes bras ta maîtresse rebelle.

Je crus à ton amour : que j'étais insensé!
Dans tes filets trompeurs je me suis enlacé.
Bien plus, je te chantais, épris d'un beau délire ;
Je rougis de mes vers, je veux briser ma lyre.
Oui, Vulcain, je les livre à tes rapides feux!
Fuis! ah! fuis loin de moi, vil objet, monstre affreux,
Qui, fier du prix honteux des faveurs les plus chères,
As pu remplir tes mains de trésors adultères.

Mais toi, dont les présens ont séduit Marathus,
Puisse un jour, exercée aux ruses de Vénus,
Ton épouse infidèle, en ses ardeurs lascives,
Epuiser d'un amant les caresses furtives,
Et pâle, languissante, et vaincue à son tour,
De la couche d'Hymen repousser ton amour,
La souiller, sans pudeur, de traces étrangères,
Et mettre ses appas à d'indignes enchères!
Que sa sœur, épuisant les coupes de Bacchus,

Dum rota Luciferi provocet orta diem.
Illa nulla queat melius consumere noctem,
Aut operum varias disposuisse vices.

At tua perdidicit; nec tu, stultissime, sentis,
Cum tibi non solita corpus ab arte movet.
Tu ne putas illam pro te disponere crines,
Aut tenues denso pectere dente comas?
Ista hæc persuadet facies, auroque lacertos
Vinciat, et Tyrio prodeat apta sinu?
Non tibi, sed juveni cuidam vult bella vidéri:
Devoveat pro quo remque, domumque tuam.
Nec facit hoc vitio; sed corpora fœda podagra,
Et senis amplexus culta puella fugit.
Huic tamen accubuit noster puer: hunc ego credam
Cum trucibus Venerem jungere posse feris.
Blanditiasne meas aliis tu vendere es ausus?
Tu ne aliis demens oscula ferre mea?
Tunc flebis, cum me vinctum puer alter habebit,
Et geret in gremio regna superba tuo.
At tua tum me pœna juvet; Venerique merenti
Fixa notet casus aurea palma meos:

S'abandonne sans frein aux fureurs de Vénus!
On dit qu'à son lever la diligente Aurore
Aux tables des festins la trouve assise encore :
Que nulle ne sait mieux varier ses plaisirs,
Et, sans les assouvir, fatiguer ses désirs.

Ton épouse bientôt l'égalera, j'espère.
Insensé! crois-tu donc qu'elle songe à te plaire,
Quand les dents de l'ivoire attachent les anneaux
De superbes cheveux qui tombent à longs flots;
Quand un lien d'or pur à son bras s'entrelace;
Quand la pourpre de Tyr la dessine avec grâce?
Non, elle veut charmer tes rivaux triomphans,
Prête à sacrifier toi-même et ses enfans.
Je ne l'accuse point; sa jeunesse redoute
Les baisers d'un vieillard que dévore la goutte.
Voilà donc le mortel qu'il aime sans regrets!
Il aimera bientôt les monstres des forêts.
Cruel, eh quoi! tu vends les faveurs de ma couche,
Le nectar des baisers dont j'enivrais ta bouche!
Combien tu pleureras, lorsqu'un autre vainqueur
Dans ses nouveaux liens captivera mon cœur,
Et s'enorgueillira de son superbe empire!

ELEGIA UNDECIMA.

AD PACEM.

Quis fuit, horrendos primus qui protulit enses?
Quam ferus, et vere ferreus, ille fuit!
Tunc cædes hominum generi, tunc prælia nata;
Tunc brevior diræ mortis aperta via est.
At nihil ille miser meruit: nos ad mala nostra
Vertimus, in sævas quod dedit ille feras.

Divitis hoc vitium est auri: nec bella fuerunt,
Faginus adstabat cum scyphus ante dapes.
Non arces, non vallus erat; somnumque petebat
Securus saturas dux gregis inter oves.
Tunc mihi vita foret, vulgi nec tristia nossem
Arma, nec audissem corde micante tubam.
Nunc ad bella trahor; et jam quis forsitan hostis
Hæsura in nostro tela gerit latere.

Sed patrii servate Lares; aluistis et iidem,
Cursarem vestros cum tener ante pedes.

ÉLÉGIE ONZIÈME.

A LA PAIX.

Qui transforma le fer en un glaive inhumain?
Quel fut ce cœur barbare et plus dur que l'airain?
Il enfanta la guerre, et la mort avec joie
Par un chemin plus court s'élance sur sa proie.
Que dis-je? les mortels contr'eux tournent les traits
Destinés à percer les hôtes des forêts.

La soif de l'or nourrit leurs fureurs indomptables.
Lorsqu'un vase de hêtre ornait nos simples tables,
Point de murs, point de tours: le paisible pasteur
Goûtait près des troupeaux un sommeil enchanteur.
Que n'ai-je alors vécu! j'eusse ignoré les armes;
Le clairon dans mon sein n'eût point jeté d'alarmes.
Mais Bellone m'entraîne, et peut-être un vainqueur
A balancé le trait qui va percer mon cœur.

O Lares paternels! embrassez ma défense.
Vous avez autrefois nourri ma tendre enfance,

Neu pudeat prisco vos esse e stipite factos;
Sic veteris sedes incoluistis avi.
Tunc melius tenuere fidem, cum paupere culta
Stabat in exigua ligneus æde Deus.
Hic placatus erat, seu quis libaverat uvam,
Seu dederat sanctæ spicea serta comæ.
Atque aliquis voti compos liba ipse ferebat,
Postque comes purum filia parva favum.

At nobis ærata, Lares, depellite telà:
Hostia erit plena rustica porcus hara.
Hanc pura cum veste sequar, myrtoque canistra
Vincta geram, myrto vinctus et ipse caput.
Sic placeam vobis; alius sit fortis in armis,
Sternat et adversos Marte favente duces;
Ut mihi potanti possit sua dicere facta
Miles, et in mensa pingere castra mero.

Quis furor est atram bellis arcessere mortem?
Imminet, et tacito clam venit illa pede.
Non seges est infra, non vinea culta; sed audax
Cerberus et Stygiæ navita turpis aquæ.

Quand mes pieds incertains chancelaient près de vous,
Et que mes faibles bras enlaçaient vos genoux.
Dieux ! ne dédaignez point vos images rustiques :
Ainsi vous habitiez les demeures antiques,
Où nos pieux parens observaient mieux vos lois,
Avec un culte pauvre et sous leurs humbles toits.
Là, vous daigniez sourire à la grappe dorée,
Aux épis dont s'ornait votre tête sacrée :
Là, lorsqu'un père heureux de dons couvrait l'autel,
Sa jeune fille offrait un pur rayon de miel.

O Lares ! repoussez, brisez l'arme homicide !
Revêtu d'un lin pur, ceint du myrte de Gnide,
La corbeille de myrte enlacée à mon bras,
Je suivrai la victime amenée au trépas.
Qu'un autre, plus hardi, dans les champs de la gloire
Terrasse les guerriers, et, fier de sa victoire,
Me raconte, en buvant, le combat inhumain
Que trace sur la table un doigt mouillé de vin.

O farouches guerriers ! quelle est donc votre audace !
Vous provoquez la mort qui toujours nous menace,
Et s'avance en secret d'un pied silencieux ?
Plus d'épis, de raisins, au fond des sombres lieux !

Illic exesisque genis ustoque capillo
Errat ad obscuros pallida turba lacus.

Quam potius laudandus hic est, quem prole parata
Occupat in parva pigra senecta casa.
Ipse suas sectatur oves, at filius agnos;
Et calidam fesso comparat uxor aquam.
Sic ego sim, liceatque caput candescere canis,
Temporis et prisci facta referre senem.

Interea Pax arva colat. Pax candida primum
Duxit araturos sub juga curva boves.
Pax aluit vites, et succos condidit uvæ,
Fundaret ut nato tecta paterna merum.
Pace bidens vomerque vigent: at tristia duri
Militis in tenebris occupat arma situs.
Rusticus e lucoque redit, male sobrius ipse,
Uxorem plaustro progeniemque domum.
Sed Veneris tunc bella calent; scissæque capillos
Femina perfractas conqueriturque fores.
Flet teneras subtus genas; sed victor et ipse
Flet, sibi dementes tam valuisse manus.

Mais cent monstres divers, le cerbère terrible,
L'onde noire du Styx, son nocher inflexible,
Et cette foule immense, au teint pâle, aux yeux creux,
Errant et gémissant près des lacs ténébreux.

Plus heureux le mortel qui finit sa carrière,
Au sein de ses enfans, dans sa pauvre chaumière!
Il guide les brebis, son fils suit les agneaux,
L'épouse apprête un bain qui soulage ses maux.
Ainsi, puissé-je un jour, blanchi par la vieillesse,
Des récits du vieux temps amuser la jeunesse!

Cependant que la paix féconde nos côteaux!
La paix aux joug courbé rend le front des taureaux;
La paix nourrit la vigne, et la cave recèle
Le vin que verse aux fils la coupe paternelle;
La paix au soc oisif rend son premier éclat,
Et la rouille en secret mord le dard du soldat.
Le laboureur joyeux du bois sacré ramène
Sa nombreuse famille, et son char fend la plaine.
L'amour lui seul combat, brise un seuil rigoureux,
De sa main criminelle arrache des cheveux.
La jeune fille hélas! pleure et se désespère;
Son vainqueur pleure aussi sa bouillante colère.

At lascivus Amor rixæ mala verba ministrat,
Inter et iratum lentus utrumque sedet.

Ah lapis est ferrumque, suam quicumque puellam
Verberat; e cœlo deripit ille Deos.
Sit satis e membris tenuem perscindere vestem;
Sit satis ornatus dissoluisse comæ;
Sit lacrymas movisse satis: quater ille beatus,
Quoi tenera irato flere puella potest.
Sed manibus qui sævus erit, scutumque sudemque
Is gerat, et miti sit procul a Venere.

At nobis, Pax alma, veni, spicamque teneto;
Perpluat et pomis candidus ante sinus.

Mais le coupable Amour, auteur de ces forfaits,
Sourit, s'assied entr'eux et leur dicte la paix.

Il a le cœur d'airain le mortel implacable
Qui sur la beauté lève une main redoutable.
C'est assez d'arracher ses légers vêtemens,
De ravir à son front de jaloux ornemens,
Et dans ses yeux craintifs de voir rouler des larmes :
Douces larmes d'amour, vous avez tant de charmes !
O quatre fois heureux le mortel irrité,
Qui fait couler des pleurs des yeux de la beauté !
Mais si d'un bras cruel il venge son offense,
Qu'il délaisse l'amour et s'arme d'une lance.

Toi, d'épis couronnée, ô paix ! dans nos sillons
Prodigue sur tes pas les fruits et les moissons.

LIBER SECUNDUS.

ELEGIA PRIMA.

DE AGRI LUSTRATIONE.

Quisquis ades, faveas: fruges lustramus et agros,
Ritus ut a prisco traditus exstat avo.
Bacche, veni, dulcisque tuis e cornibus uva
Pendeat; et spicis tempora cinge, Ceres.
Luce sacra requiescat humus, requiescat arator;
Et grave suspenso vomere cesset opus.
Solvite vincla jugis: nunc ad præsepia debent
Plena coronato stare boves ca e.
Omnia sint operata Deo; non audeat ulla
Lanificam pensis imposuisse manum.
Vos quoque abesse procul jubeo, discedite ab aris,
Queis tulit hesterna gaudia nocte Venus.
Casta placent superis; pura cum veste venite,
Et manibus puris sumite fontis aquam.

LIVRE SECOND.

ÉLÉGIE PREMIÈRE.

LUSTRATION CHAMPÊTRE.

Vous tous qui m'approchez, prenez part à mes chants;
Suivant le rit ancien purifions les champs.
Viens, Bacchus : à ton front suspends la grappe mûre;
Cérès, orne d'épis l'or de ta chevelure.
Sillons, reposez-vous; reposez, laboureurs;
Laissez le soc oisif; et que, parés de fleurs,
Vos taureaux, le front libre, à leur crèche remplie,
Permettent aux autels que chacun s'humilie;
Bergères, dans ce jour réclamé par les Dieux,
Ecartez du fuseau vos doigts religieux.
Toi, dont Vénus hier couronna la tendresse,
Fuis les Dieux, fuis! ou crains leur foudre vengeresse :
La chasteté leur plaît. D'un lin pur décorés
Plongez une main pure au sein des flots sacrés.

Cernite, fulgentes ut eat sacer agnus ad aras,
Vinctaque post olea candida turba comas.
Di patrii, purgamus agros, purgamus agrestes;
Vos mala de nostris pellite limitibus.
Neu seges eludat messem fallacibus herbis;
Neu timeat celeres tardior agna lupos.
Tunc nitidus plenis confisus rusticus agris,
Ingeret ardenti grandia ligna foco;
Turbaque vernarum, saturi bona signa coloni,
Ludet, et ex virgis extruet ante casas.

Eventura precor. Viden' ut felicibus extis
Significet placidos nuntia fibra Deos?
Nunc mihi fumosos veteris proferte Falernos
Consulis, et Chio solvite vincla cado.
Vina diem celebrent; non festa luce madere
Est rubor, errantes et male ferre pedes.

Sed, bene Messalam, sua quisque ad pocula dicat;
Nomen et absentis singula verba sonent.
Gentis Aquitanæ celeber Messala triumphis,
Et magna intonsis glória victor avis,
Huc ades, aspiraque mihi, dum carmine nostro
Redditur agricolis gratia Cælitibus.

UNIV. OF CALIFORNIA

Regardez la victime à l'autel amenée ;
La foule suit ses pas, d'oliviers couronnée.
Dieux, nous purifions les champs et leurs pasteurs.
Vous, loin de ces climats, repoussez les malheurs ;
Que jamais les guérêts ne craignent l'herbe avide,
Ni la lente brebis la dent du loup rapide.
On verra le colon, de ses nombreux ormeaux,
A ses foyers ardens prodiguer les rameaux,
Et ses fils, que nourrit une terre féconde,
En voûte assoupliront la branche vagabonde.

Pasteurs, le ciel propice a comblé tous vos vœux ;
La fibre prophétique annonce un sort heureux.
Que l'odorant Falerne au festin vous appelle ;
Que, brisant ses liens, le vieux Chio ruisselle :
Le buveur, inondé du nectar pétillant,
Peut aujourd'hui, sans honte, errer d'un pied tremblant.

A mon héros absent buvons pleins d'allégresse ;
Son nom dans nos discours doit retentir sans cesse.
L'Aquitaine a péri sous ses coups glorieux,
Et sa gloire a vaincu celle de ses aïeux.
Messala, viens, accours ! ta présence m'inspire ;
Viens, des Dieux de nos champs je célèbre l'empire.

Rura cano, rurisque Deos; his vita magistris
Desuevit querna pellere glande famem.
Illi compositis primum docuere tigillis
Exiguam viridi fronde operire domum.
Illi etiam tauros primum docuisse feruntur
Servitium, et plaustro supposuisse rotam.
Tunc victus abiere feri; tunc consita pomus,
Tunc bibit irriguas fertilis hortus aquas.
Aurea tunc pressos pedibus dedit uva liquores,
Mistaque securo est sobria lympha mero.
Rura ferunt messes, calidi cum sideris æstu
Deponit flavas annua terra comas.
Rure levis verno flores apis ingerit alveo,
Compleat ut dulci sedula melle favos.
Agricola assiduo primum satiatus aratro
Cantavit certo rustica verba pede:
Et satur arenti primum est modulatus avena
Carmen, ut ornatos diceret ante Deos.

Agricola et minio suffusus, Bacche, rubenti
Primus inexperta duxit ab arte choros.
Huic datus, a pleno memorabile munus ovili,
Dux pecoris hircus: duxerat hircus oves.
Rure puer verno primum de flore coronam

Ces maîtres immortels ont instruit l'homme errant
A repousser la faim sans le secours du gland,
A dépouiller les bois, enfant du premier âge,
Destinés à couvrir l'humble toit de feuillage;
Ils livrèrent au joug les taureaux indomptés;
Sur leur essieu brûlant les chars furent montés;
La greffe alors rendit Pomone plus féconde;
Les jardins altérés des ruisseaux burent l'onde;
La grappe sous les pieds fit jaillir sa liqueur,
A la fougue du vin l'eau mêla sa fraîcheur;
Cérès, quand Apollon embrâse la nature,
Vit tomber sous la faulx sa blonde chevelure;
L'abeille aux jeunes fleurs déroba leur trésor,
Et de leur ambroisie emplit ses rayons d'or;
Le pasteur fatigué, pour charmer la tristesse,
Asservit à des lois les chants de l'allégresse,
Et pressant sous les doigts de légers chalumeaux,
Célébra ses amours, ses Dieux et ses travaux.

O Bacchus! un berger, le front couvert de lie,
Régla des premiers chœurs la joyeuse folie,
Et d'une riche étable immola le bélier;
Ce bélier des troupeaux était le chef altier.
Dans les champs se tressa la première guirlande

Fecit, et antiquis imposuit Laribus.
Rure etiam, teneris curam exhibitura puellis,
Molle gerit tergo lucida vellus ovis;
Hinc et femineus labor est; hinc pensa colusque,
Fusus et apposito pollice versat opus:
Atque aliqua adsiduæ textis operata Minervæ
Cantat, et adplauso tela sonat latere.

Ipse interque greges interque armenta Cupido
Natus et indomitas dicitur inter equas.
Illic indocto primum se exercuit arcu.
Hei mihi, quam doctas nunc habet ille manus!
Nec pecudes, velut ante, petit; fixisse puellas
Gestit, et audaces perdomuisse viros.
Hic juveni detraxit opes; hic dicere jussit
Limen ad iratæ verba pudenda senem.
Hoc duce, custodes furtim transgressa jacentes,
Ad juvenem tenebris sola puella venit;
Et pedibus prætentat iter, suspensa timore,
Explorat cæcas cui manus ante vias.
Ah miseri, quos hic graviter Deus urget! at ille
Felix, cui placidus leniter afflat Amor!

Dont un enfant aux Dieux fit la timide offrande;
Dans les champs, la brebis de sa molle toison
Enrichit la bergère en l'ardente saison.
La quenouille bientôt reçut la laine humide,
Le doigt la fit tourner sur le fuseau rapide;
Et la navette agile, errant sur le métier,
Mêla son bruit léger aux chants de l'ouvrier.

L'Amour même, ce Dieu si fier de sa puissance,
L'Amour dans les hameaux a reçu la naissance:
Son arc mal assuré, ses traits encor nouveaux,
S'exercèrent d'abord sur les faibles troupeaux.
Mais en bien peu de temps que sa main ignorante
(Pour mon malheur, hélas!) devint sûre et savante!
Les troupeaux ne sont plus percés d'un trait cruel:
Il poursuit la beauté, l'audacieux mortel;
Le jeune homme pour lui prodigue sa fortune;
De ses vœux impuissans le vieillard l'importune;
L'amante échappe seule aux gardiens endormis,
Et, se glissant la nuit au rendez-vous promis,
De ses pieds suspendus sonde les chemins sombres,
De ses bras allongés interroge les ombres.
Malheureux ceux qu'Amour voit d'un œil menaçant!
Heureux qui sent du Dieu le souffle caressant!

Sancte, veni dapibus festis; sed pone sagittas,
Et procul ardentes, hinc procul, abde faces.
Vos celebrem cantate Deum, pecorique vocate
Voce; palam pecori, clam sibi quisque vocet:
Aut etiam sibi quisque palam: nam turba jocosa
Obstrepit, et Phrygio tibia curva sono.

Ludite, jam nox jungit equos, currumque sequuntur
Matris lascivo sidera fulva choro.
Postque venit tacitus fuscis circumdatus alis
Somnus, et incerto somnia nigra pede.

Amour, viens aux festins, mais dépose tes armes :
Loin de nous tes flambeaux, loin de nous tes alarmes!
Pasteurs, à haute voix, prions pour nos guérets;
Priez à voix plus basse, ô vous amans discrets;
Non, sans crainte parlez : la flûte de Phrygie
Couvre les vœux formés dans la bruyante orgie.

Hâtez-vous : la nuit froide attèle ses coursiers;
Les astres, rallumant leurs feux hospitaliers,
De leur mère voilée éclaircissent les ombres.
Le sommeil taciturne, entouré d'ailes sombres
S'avance lentement sur son char paresseux,
Et les songes légers suivent d'un pied douteux.

ELEGIA SECUNDA.

CERINTHI NATALIS DIES.

Dicamus bona verba, venit Natalis, ad aras;
Quisquis ades, lingua, vir mulierque, fave.
Urantur pia thura focis, urantur odores,
Quos tener e terra divite mittit Arabs.
Ipse suos Genius adsit visurus honores,
Cui decorent sanctas mollia serta comas;
Illius puro distilent tempora nardo;
Atque satur libo sit, madeatque mero.
Adnuat et, Cerinthe, tibi, quodcumque rogabis.
En age, quid cessas? adnuet ille; roga.
Auguror, uxoris fidos optabis amores;
Jam reor hoc ipsos edidicisse Deos.
Nec tibi malueris, totum quæcumque per orbem
Fortis arat valido rusticus arva bove;
Nec tibi, gemmarum quidquid felicibus Indis
Nascitur, Eoi qua maris unda rubet.
Vota cadunt. Viden' ut trepidantibus advolet alis,
Flavaque conjugio vincula portet Amor?

ÉLÉGIE DEUXIÈME.

ANNIVERSAIRE DE CÉRINTHE.

Je veux, dans ce beau jour, consacrant ta naissance,
Offrir des vœux pour toi. Mortels, faites silence,
Et brûlez les parfums, brûlez l'encens sacré,
Par la riche Arabie à nos Dieux préparé.
Assiste à tes honneurs, ô bienfaisant génie !
Qu'une molle guirlande à ton front soit unie;
Que le nard le plus pur coule de tes cheveux ;
Reçois ces saints gâteaux et ce nectar fumeux.
Cérinthe, puisse-t-il exaucer ta prière !
Parle; pourquoi trembler ? ton souhait doit lui plaire.
Une épouse fidèle est le vœu de ton cœur.
Ah ! les Dieux, je le vois, t'apprêtent ce bonheur.
Tu la préférerais à la plus vaste plage
Que fend du fort colon le nerveux attelage,
Aux humides trésors du flot oriental,
Dont les feux du matin rougissent le cristal.
Tes vœux sont exaucés : le fils de Cythérée
D'une aile agile apporte une chaîne dorée,

Vincula, quæ maneant semper, dum tarda senectus
Inducat rugas, inficiatque comas.

Hac venias, Natalis, avi, prolemque ministres:
Ludat et ante tuos turba novella pedes.

Une chaîne d'hymen à l'épreuve du temps,
Dont la main flétrira la fleur de ton printemps.

Jour fortuné, reviens ! et puisse en sa vieillesse,
Près de lui, de ses fils, folâtrer la jeunesse !

ELEGIA TERTIA.

AD CORNUTUM.

Rura meam, Cerinthe, tenent, villæque puellam.
Ferreus est, heu, quisquis in urbe manet.
Ipsa Venus lætos jam nunc migravit in agros,
Verbaque aratoris rustica discit Amor.
O ego, cum dominam adspicerem, quam fortiter illic
Versarem valido pingue bidente solum,
Agricolæque modo curvum sectarer aratrum,
Dum subigunt steriles arva serenda boves.
Nec quererer, quod sol graciles exureret artus,
Læderet aut teneras pustula rupta manus.

Pavit et Admeti tauros formosus Apollo;
Nec cithara, intonsæ profueruntve comæ.
Nec potuit curas sanare salubribus herbis:
Quidquid erat medicæ, vicerat, artis, Amor.
Tunc fiscella levi detexta est vimine junci,

ÉLÉGIE TROISIÈME.

A CORNUTUS.

Les champs et leurs travaux captivent Némésis.
Qui ne voudrait la suivre aux bords qu'elle a choisis?
La riante Vénus l'accompagne au village,
Où son enfant s'exerce au rustique langage.
Oh! si ma Némésis sur moi jetait les yeux,
Avec quelle vigueur mon bras industrieux
Retournerait la glèbe, et de mes bœufs dociles
Dirigerait les pas en des sillons fertiles,
Tandis que sur le soc tout mon corps peserait.
Oui, je verrais alors, sans plainte et sans regret,
Mes membres desséchés par la chaleur ardente,
Mes deux mains qu'ouvrirait une tumeur mordante.

Apollon chez Admète a conduit les troupeaux:
Amour, ses beaux cheveux courbés en longs anneaux,
Son luth, et de ses sucs la vertu secourable,
Ne le guérirent point de ton mal incurable.
Ce Dieu tressa le jonc qui, par un art adroit,

Raraque per nexus est via facta sero.
O quoties, illo vitulum gestante per agros,
Dicitur occurens erubuisse Soror.
O quoties ausæ, caneret dum valle sub alta,
Rumpere mugitu carmina docta boves.
Sæpe duces trepidis petiere oracula rebus,
Venit et e templis irrita turba domum.
Sæpe horrere sacros doluit Latona capillos,
Quos admirata est ipsa noverca prius.
Quisquis inornatumque caput, crinesque solutos
Adspiceret, Phœbi quæreret ille comam.
Delos ubi nunc, Phœbe, tua est? ubi Delphica Pytho?
Nempe Amor in parva te jubet esse casa.

Felices olim, Veneri cum fertur aperte
Servire æternos non puduisse Deos.
Fabula nunc ille est; sed cui sua cura puella est,
Fabula sit, mavult, quam sine amore Deus.

At tibi, dura Ceres, Nemesim quæ abducis ab urbe,
Persolvat nulla semina terra fide.
Et tu, Bacche tener, jucundæ consitor uvæ,
Tu quoque devotos, Bacche, relinque lacus.
Haud impune licet formosas tristibus agris

Au lait qu'il emprisonne ouvre un passage étroit.
Combien de fois Diane a rougi de son frère
Portant un faible agneau délaissé sur la terre !
Combien de fois un pâtre et ses bœufs mugissans,
De sa lyre savante ont troublé les accens !
Souvent les chefs vaincus et la foule tremblante
Le consultaient en vain d'une voix suppliante.
Souvent sous l'humble chaume et de grossiers habits
Latone, en le voyant, cherchait encor son fils.
A tes cheveux épars, à leurs nœuds sans parure,
Dieu du Pinde, on cherchait ta belle chevelure.
Où donc est ta prêtresse, et Delphes et Délos ?
Quoi ! l'Amour te retient sous le toit des hameaux !

Age trois fois heureux, où l'Olimpe sans honte
Se prosternait au pied des autels d'Amathonte,
On vous traite de fable ; et, si l'on aime un jour,
La fable est préférée à des Dieux sans amour.

Toi, qui loin de la ville entraînes ma maîtresse,
Cérès, que les sillons dévorent ta richesse ;
Et toi, tendre Bacchus, père du jus divin,
Délaisse tes pressoirs, taris tes flots de vin.
Quel mortel peut souffrir que les tristes campagnes

Abdere; non tanti sunt tua musta, pater.
O valeant fruges, ne sint modo rure puellæ;
Glans alat, et prisco more bibantur aquæ.
Glans aluit veteres, et passim semper amarunt;
Quid nocuit sulcos non habuisse satos?
Tum, quibus adspirabat Amor, præbebat aperta
Mitis in umbrosa gaudia valle Venus.
Nullus erat custos, nulla exclusura dolentes
Janua: si fas est, mos precor ille redi.

Ducite, ad imperium dominæ sulcabimus agros,
Non ego me vinclis verberibusque nego.

Avec impunité dérobent nos compagnes?
Tous les flots de nectar valent-ils un tel prix?
Non, de son doux parfum ne soyons plus épris,
Nourrissons-nous de gland, buvons une onde pure:
Le gland à nos aïeux servait de nourriture,
Et dans leur vie errante ils aimèrent toujours.
Eh! que leur importaient de serviles labours?
Un rideau de feuillage et des lits de fougère,
Aux plaisirs de Vénus invitaient la bergère.
Alors point de gardiens, alors point de verroux;
Doux usage, reviens, ah! reviens parmi nous!

Volons vers Némésis, cultivons ses domaines,
Sans craindre les tourmens et le poids de ses chaînes.

ELEGIA QUARTA.

NEMESIS AVARITIA.

Hic mihi servitium video, dominamque paratam.
Jam mihi libertas illa paterna, vale.
Servitium sed triste datur, teneorque catenis;
Et nunquam misero vincla remittit Amor.
Et seu quid merui, seu quid peccavimus, urit;
Uror, io, remove, sæva puella, faces.
O ego ne possim talés sentire dolores,
Quam malim in gelidis montibus esse lapis,
Stare vel insanis cautes obnoxia ventis,
Naufraga quam vasti tunderet unda maris!
Nunc et amara dies, et noctis amarior umbra est;
Omnia jam tristi tempora felle madent.

Nec prosunt elegi, nec carminis auctor, Apollo;
Illa cava pretium flagitat usque manu.
Ite procul, Musæ, si nil prodestis amanti;
Non ego vos, ut sint bella canenda, colo:
Nec refero solisque vias, et qualis, ubi orbem

ÉLÉGIE QUATRIÈME.

AVARICE DE NÉMÉSIS.

Ainsi, je vois l'apprêt de ma captivité ;
Reçois donc mes adieux, ô douce liberté !
Esclave de l'Amour, ma résistance est vaine :
Non, jamais ce tyran ne brisera ma chaîne.
Je brûle.... Quel forfait m'attire tant de maux ?
Mon cœur brûle.... Ah ! cruelle, écarte ces flambeaux.
Dieux ! je ne puis souffrir cette douleur horrible.
Que ne suis-je plutôt ou la pierre insensible,
Ou l'écueil dont les flancs domptent les aquilons,
Brisent les vastes flots en naufrages féconds !
Jours amers, et vous nuits plus amères encore,
Pourquoi m'abreuvez-vous d'un fiel qui me dévore ?

O touchante élégie, ô lyre des Amours,
Hélas ! je vous appelle en vain à mon secours ;
C'est l'or que sollicite et veut sa main avare.
Ah ! si vous ne pouvez fléchir ce cœur barbare,
Muses, fuyez : mes soins ne vous cultivent pas,

Complevit, versis Luna recurrat equis :
Ad dominam faciles aditus per carmina quæro.
Ite procul, Musæ, si nihil ista valent.

At mihi per cædem et facinus sunt dona paranda,
Ne jaceam clausam flebilis ante domum;
Aut rapiam suspensa sacris insignia fanis :
Sed Venus ante alios est violanda mihi.
Illa malum facinus suadet, dominamque rapacem
Dat mihi; sacrilegas sentiat illa manus.

O pereat, quicumque legit viridesque smaragdos,
Et niveam Tyrio murice tingit ovem !
Hic dat avaritiæ causas, et Coa, puellis,
Vestis, et a rubro lucida concha mari.
Hæc fecere malas; hinc clavem janua sensit,
Et cœpit custos liminis esse canis.
Sed, pretium si grande feras, custodia victa est;
Nec prohibent claves, et canis ipse tacet.

Heu, quicumque dedit formam cælestis avaræ,
Quale bonum multis addidit ille malis !

Pour chanter un héros ministre du trépas,
Et suivre d'Apollon la route radieuse,
Et sa sœur éclairant la nuit silencieuse.
Je cherche un sûr accès au cœur de Némésis;
Muses, fuyez au loin, mes amours sont trahis.

Courons donc le ravir par le crime et les armes,
Cet or qui fait couler et peut tarir mes larmes.
Enlevons aux lieux saints les tributs des mortels;
Mais de Vénus d'abord profanons les autels:
Vénus, tu m'as donné cette avide maîtresse;
Tu sentiras les coups de ma main vengeresse.

Périsse le mortel qui nous vend à grand prix
La pourpre de Sidon, l'étincelant rubis,
Le tissu de Céos, les brillans coquillages
Que l'orient prodigue aux flots de ses rivages:
De là les clefs d'airain, les gardiens, les verroux,
Les chiens grondeurs fixés aux portes des jaloux.
Mais faites briller l'or; les surveillans s'appaisent,
Les clefs tournent sans bruit, les chiens même se taisent.

Ah! le Dieu créateur d'une avare beauté,
Sous mille maux affreux, cache la volupté.

Hinc fletus rixæque sonant; hæc denique causa
Fecit, ut infamis hic Deus esset Amor.
At tibi, quæ pretio victos excludis amantes,
Diripiant partas ventus et iguis opes.
Quin tua tunc juvenes spectent incendia læti,
Nec quisquam flammæ sedulus addat aquam.
Seu veniet tibi mors: neque erit, qui lugeat, ullus,
Nec qui det mœstas munus in exequias.

At bona quæ, nec avara, fuit, centum licet annos
Vixerit, ardentem flebitur ante rogum.
Atque aliquis senior, veteres veneratus amores,
Annua constructo serta dabit tumulo,
Et bene, discedens, dicet: « Placideque quiescas,
» Terraque securæ sit super ossa levis. »

Vera quidem moneo; sed prosunt quid mihi vera?
Illius est nobis lege colendus Amor.
Quin etiam sedes jubeat si vendere avitas,
Ite sub imperium, sub titulumque, Lares.
Quidquid habet Circe, quidquid Medea veneni,
Quidquid et herbarum Thessala terra gerit,

Il nourrit le courroux, les larmes et le blâme,
Tout ce qui fait maudire et Vénus et ses flammes.
Toi, qui fuis ton amant, s'il ne prodigue l'or,
Puissent les vents, les feux dévorer ton trésor,
Et la foule sourire à la flamme indomptable,
Sans daigner apporter une onde secourable!
Que ton heureux trépas ne coûte point de pleurs;
Que ton marbre glacé demande en vain des fleurs!

Dût-elle, après cent ans, descendre au noir Ténare,
On pleure la beauté qui ne fut point avare:
Un vieillard, vénérant leurs antiques amours,
Rempli des souvenirs de ses plus heureux jours,
De fleurs orne la tombe où s'arrête sa vue,
S'éloigne lentement, pleure, et dit, l'ame émue:
Puisse-tu dans ces lieux mollement reposer!
Terre, sur son tombeau garde-toi de peser.

Je dis la vérité: grands Dieux! à quoi sert-elle?
L'Amour, l'Amour m'enchaîne aux pieds de la cruelle.
Eh bien! vendons le toit qu'habitaient nos aïeux.
Adieu, Lares sacrés, allez, antiques Dieux.
Donnez-moi de Circé, donnez la coupe impie,
Les poisons de Médée et de la Thessalie,

Et quod, ubi indomitis gregibus Venus afflat amores,
Hippomanes cupidæ stillat ab inguine equæ,
Si modo me placido videat Nemesis mea vultu,
Mille alias herbas misceat illa, bibam.

Les feux que Vénus souffle aux troupeaux amoureux,
L'hippomane brûlant du coursier belliqueux;
Donnez, et je boirai cette coupe mortelle,
Pour un léger sourire, un mot de l'infidèle.

ELEGIA QUINTA.

AUGURALES CÆREMONIÆ.

PHŒBE, fave; novus ingreditur tua templa sacerdos;
Huc, age, cum cithara carminibusque veni.
Nunc te vocales impellere pollice chordas,
Nunc, precor, ad laudes flectere verba meas.
Ipse, triumphali devinctus tempora lauro,
Dum cumulant aras, ad tua sacra veni:
Sed nitidus pulcherque veni; nunc indue vestem
Sepositam; longas nunc bene pecte comas:
Qualem te memorant, Saturno rege fugato,
Victori laudes concinuisse Jovi.

Tu procul eventura vides; tibi debitus augur
Scit bene, quid fati provida cantet avis;
Tuque regis sortes; per te præsentit aruspex,
Lubrica signavit cum Deus exta notis;
Te duce Romanos numquam frustrata Sibylla est,
Abdita quæ senis fata canit pedibus.
Phœbe, sacras Messalinum sine tangere chartas,

ÉLÉGIE CINQUIÈME.

INAUGURATION.

APOLLON, favorisé un pontife nouveau,
Dont le front aujourd'hui va ceindre ton bandeau.
Viens, et mêle les voix de ta savante lyre
Aux chants harmonieux que ta gloire m'inspire.
Dieu du Pinde, orne-toi de lauriers immortels;
Les dons du sacrifice ont chargé tes autels.
Viens, Dieu brillant, revêts ta céleste parure,
Déroule en longs anneaux ta blonde chevelure;
Ainsi tu célébrais, au jour de ta splendeur,
La fuite de Saturne et Jupiter vainqueur.

Tu connais l'avenir; ce que le ciel apprête
L'oiseau sacré l'annonce à ton seul interprète;
Ta main régit les sorts; par toi, l'œil curieux
Dans un sein palpitant lit les décrets des Dieux;
Et, pleines de tes feux, les Sibyles antiques
N'ont jamais trompé Rome en leurs vers prophétiques.
Prêtresse d'Apollon, puisse Messalinus

Vatis : et ipse, precor, quid canat illa, docte.
Nec dedit Æneæ sortes, postquam ille parentem
Dicitur et raptos sustinuisse Lares,
Nec fore credebat Romam, cum mœstus ab alto
Ilion ardentes respiceretque Deos.
Romulus Æternæ nondum formaverat Urbis
Mœnia, consorti non habitanda Remo.
Sed tunc pascebant herbosa Palatia vaccæ,
Et stabant humiles in Jovis arce casæ.
Lacte madens illic suberat Pan ilicis umbræ,
Et facta agresti lignea falce Pales;
Pendebatque, vagi pastoris in arbore votum,
Garrula silvestri fistula sacra Deo :
Fistula; cui semper decrescit arundinis ordo;
Nam calamus cera jungitur usque minor.
At qua Velabri regio patet, ire solebat
Exiguus pulsa per vada linter aqua.
Illa sæpe gregis ditis placitura magistro,
Ad juvenem festa est vecta puella die :
Cum qua fecundi redierunt munera ruris,
Caseus et niveæ candidus agnus ovis.

Impiger Æneas, volitantis frater Amoris,
Troïa qui profugis sacra vehis ratibus,

Toucher tes livres saints, voir tes sorts inconnus !
Tu prédis sa grandeur au généreux Enée,
Qui de Rome ignorait la haute destinée,
Quand à travers ses murs écroûlés et brûlans,
Il portait son vieux père et ses Lares tremblans ;
Et triste contemplait, des hauteurs de Pergame,
Ses temples et ses Dieux dévorés par la flamme.
Ils n'étaient pas encor fondés par Romulus,
Ces remparts éternels interdits à Rémus,
Où l'heureux capitole élève un front superbe ;
Autour de l'humble chaume un troupeau paissait l'herbe ;
Pan buvait un lait pur à l'ombre des forêts ;
Le fer arrondissait l'image de Palès ;
Le pasteur vagabond, aux longs bras de l'yeuse,
Saintement suspendait la flûte harmonieuse ;
La flûte que formaient des roseaux décroissans,
Dont la cire unissait les tuyaux frémissans.
Le Vélabre inondé, sur des barques légères,
Vers leur maître charmé conduisait les bergères,
Portant du lait durci, des pommes au front d'or,
D'une blanche brebis l'agneau plus blanc encor.

O frère de l'Amour ! toi qui vers l'Italie
Portes sur tes vaisseaux les Dieux de la patrie,

Jam tibi Laurentes adsignat Jupiter agros:
Jam vocat errantes hospita terra Lares.
Troja quidem tum se mirabitur, et sibi dicet
Vos bene tam longa consuluisse via.
Illic sanctus eris, cum te veneranda Numici
Unda Deum cœlo miserit Indigetem.
Ecce super fessas volitat Victoria puppes;
Tandem ad Trojanos Diva superba venit.
Ecce mihi lucent Rutulis incendia castris.
Jam tibi prædico, barbare Turne, necem.
Ante oculos Laurens castrum, murusque Lavini est,
Albaque ab Ascanio condita Longa duce.
Te quoque jam video, Marti placitura sacerdos,
Ilia, Vestales deseruisse focos;
Concubitusque tuos furtim, vittasque jacentes,
Et cupidi ad ripas arma relicta Dei.

Carpite nunc, tauri, de septem montibus herbas,
Dum licet, hic magnæ jam locus urbis erit.
Roma, tuum nomen terris fatale regendis,
Qua sua de cœlo prospicit arva Ceres,
Quaque patent ortus, et qua fluitantibus undis
Solis anhelantes abluit amnis equos.

Jupiter te promet les champs des Laurentins ;
Ils appellent tes Dieux, et fixent tes destins.
De nouveau s'admirant sur ces heureux rivages,
Troye alors applaudit à tes lointains voyages,
Et tu viendras un jour t'asseoir au rang des Dieux,
Quand le saint Numicus t'enverra dans les cieux.
La victoire s'assied sur ta flotte épuisée ;
La superbe Junon est enfin appaisée.
Je vois le camp Rutule en proie aux feux vengeurs,
Le barbare Turnus percé de traits vainqueurs ;
Laurens, Lavinium me montrent leur campagne ;
Albe élève ses murs sous l'empire d'Aseague ;
Je t'aperçois aussi, jeune amante de Mars !
Vesta n'a plus de feux, tes bandeaux sont épars,
Et le Dieu qu'en secret sollicitent tes charmes,
Impatient d'amour, a rejeté ses armes.

Taureaux, vous le pouvez, paissez sur les sept monts :
Hâtez-vous, Rome entière ombragera leurs fronts.
O Rome ! tu verras soumis à ton empire
Tous les champs que Cérès du haut des cieux admire,
Tous les lieux où Phœbus darde ses feux naissans,
Et plonge dans les flots ses coursiers frémissans.

Vera cano, sic usque sacas innoxia laurus
Vescar, et æternum sit mihi virginitas.

Hæc cecinit vates, et te sibi, Phœbe, vocavit,
Jactavit fusas et caput ante comas.
Quidquid Amalthea, quidquid Mermessia dixit;
Herophile Phœbo grataque quod monuit;
Quasque Albuna sacras Tiberis per flumina sortes
Portarit, sicco pertuleritque sinu.
Hæ fore dixerunt, belli mala signa, cometen,
Multus ut in terras deplueretque lapis.
Atque tubas, atque arma ferunt crepitantia cœlo
Audita, et lucos præcinuisse fugam.
Ipsum etiam solem defectum lumine vidit
Jungere pallentes nubilus annus equos.
Et simulacra Deum lacrymas fudisse tepentes,
Fataque vocales præmonuisse boves.

Hæc fuerint olim. Sed tu jam mitis, Apollo,
Prodigia indomitis merge sub æquoribus,
Et succensa sacris crepitet bene laurea flammis;
Omine quo felix et sacer annus erit.
Laurus, io, bona signa dedit: gaudete, coloni;
Distendet spicis horrea plena Ceres.

Ainsi qu'impunément le laurier me nourrisse,
Que ma virginité jamais ne se flétrisse.

A ces mots, sur le front les cheveux hérissés,
Elle dit les malheurs aux mortels annoncés
Par la sage Amalthé, la savante Mermesse,
Hérophile, en naissant, chère au Dieu du Permesse,
Albuné, qui franchit les flots religieux
Redoutant d'approcher les oracles des Dieux.
Toutes avaient prédit l'astre signal des guerres,
Les nuages croûlans en orages de pierres;
Et les dards, les clairons dans l'air retentissaient;
Les bois silencieux tristement gémissaient;
Le soleil, refusant ses doux rayons au monde,
Attela ses coursiers dans une nuit profonde;
Le marbre s'attendrit, on vit pleurer l'airain,
Et des bœufs annoncer les arrêts du destin.

Bienfaisant Apollon, livre à toute la rage
Et des flots et des vents cet odieux présage.
Que le laurier sacré, brûlé sur les autels,
Annonce en pétillant le bonheur aux mortels.
Triomphez, laboureurs; la flamme protectrice
Jaillit en gerbes d'or de ce laurier propice;

Oblitus et musto feriet pede rusticus uvas,
Dolia dum magni deficiantque lacus.
At madidus Baccho sua festa Palilia pastor
Concinet; a stabulis tunc procul este, lupi.
Ille levis stipulæ solennes potus acervos
Accendet, flammas transilietque sacras;
Et fetus matrona dabit, natusque parenti
Oscula comprensis auribus eripiet.
Nec tædebit avum parvo advigilare nepoti,
Balbaque cum puero dicere verba senem.
Tunc operata Deo pubes discumbet in herba,
Arboris antiquæ qua levis umbra cadit;
Aut e veste sua tendent umbracula sertis
Vincta: coronatus stabit et ante calix.
At sibi quisque dapes et festas extruet alto
Cespitibus mensas, cespitibusque torum.
Ingeret hic potus juvenis maledicta puellæ,
Postmodo quæ votis irrita facta velit.
Nam ferus ille suæ plorabit sobrius iram,
Et se jurabit mente fuisse mala.

Sous le poids de Cérès vos greniers fléchiront,
Des torrens de nectar sous vos pieds couleront ;
Les cuves, les pressoirs manquent à la vendange.
La jeunesse enivrée autour des feux se range,
Et célèbre Palès. Fuyez, loup ravisseur,
La paille est allumée, et l'agile pasteur
Franchit d'un bond léger la flamme qui pétille ;
Le tendre Hymen promet d'accroître sa famille :
Déjà je vois un fils à son cou s'élancer,
Et de ses petits bras, en riant, le presser.
L'aïeul garde ce fils, mollement le balance,
Et bégaie avec lui les doux mots de l'enfance.
Sur les fleurs la jeunesse, assise avec l'Amour,
Appelle la folie ; et, voilant l'œil du jour,
L'ombre légère tombe au pied de l'arbre antique,
Les habits enlacés s'allongent en portique ;
Une urne couronnée appelle les buveurs,
Des tables de verdure et des siéges de fleurs
S'élèvent ; de Bacchus la liqueur écumante
Fait courir à la ronde une gaîté bruyante ;
L'amant ivre maudit l'objet de son ardeur ;
Mais, plus calme, il maudit sa jalouse fureur ;
En tombant, l'œil en pleurs, aux pieds de sa maîtresse,
Jure que sa raison s'égara dans l'ivresse.

Pace tua, pereantque arcus, pereantque sagittæ,
Phœbe, modo in terris erret inermis Amor;
Ars bona: sed postquam sumsit sibi tela Cupido,
Heu, heu, quam multis ars dedit illa malum!
Et mihi præcipue, jaceo cum saucius annum,
Et faveo morbo; tam juvat ipse dolor;
Vixque cano Nemesim, sine qua versus mihi nullus
Verba potest justos aut reperire pedes.
Acer Amor, fractas utinam, tua tela, sagittas
Ilicet, extinctas adspiciamque faces!
Tu miserum torques; tu me mihi dira precari
Cogis, et insana mente nefanda loqui.

At tu; nam Divum servat tutela poëtas;
Præmoneo, vati parce, puella, sacro:
Ut Messalinum celebrem, cum, præmia belli,
Ante suos currus oppida victa feret.
Ipse, gerens laurus, lauro devinctus agresti,
Miles, io, magna voce, Trimuphe, canet.
Tum Messala meus pia det spectacula turbæ,
Et plaudat curru prætereunte pater.

Adnue; sic tibi sint intonsi, Phœbe, capilli;
Sic tua perpetuo sit tibi casta soror.

O Dieu puissant du Pinde, accorde-nous la paix.
Périssent tous les arcs, périssent tous les traits!
Que sans arme l'Amour erre sur nos rivages.
Hélas! hélas! ces traits ont fait tant de ravages!
Qui le sait mieux que moi! blessé, près de mourir,
Nourrissant ma blessure, aimant à la nourrir,
A peine, O Némésis, puis-je chanter ma flamme,
Qui seule fait couler les beaux vers de mon âme.
Cruel Amour, puissé-je arracher ton bandeau,
Fouler aux pieds tes dards, éteindre ton flambeau!
Mais en vain je te jure une éternelle haine,
Un mot, un geste, un rien à tes pieds me ramène.

Si des fils d'Apollon les Dieux sont protecteurs,
Ah! daigne, Némésis, m'épargner tes rigueurs.
Que de Messalinus je chante la victoire,
Quand il étalera les tableaux de sa gloire,
Près du char triomphal, entouré de guerriers,
Le laurier à la main, le front ceint de lauriers,
Tandis que l'œil charmé des maîtres de la terre,
Verra le fils vainqueur applaudi par son père.

Phœbus, exauce-nous! et puissent à jamais
Ta sœur rester pudique et ton front plein d'attraits.

ELEGIA SEXTA.

AD AMICUM.

Castra Macer sequitur; tenero quid fiet Amori?
Sit comes, et collo fortiter arma gerat,
Et, seu longa virum terræ via, seu vaga ducent
Æquora, cum talis ad latus ire volet.
Ure, puer, quæso, tua qui ferus otia liquit,
Atque iterum erronem sub tua signa voca.
Quod si militibus parces, erit hic quoque miles,
Ipse levem galea qui sibi portet aquam.
Castra peto: valeatque Venus, valeantque puellæ;
Et mihi sunt vires, et mihi facta tuba est.

Magna loquor, sed magnifice mihi magna locuto
Excutiunt clausæ fortia verba fores.
Juravi quoties, rediturum ad limina nunquam?
Cum bene juravi, pes tamen ipse redit.
At tu quisquis is es, cui tristi fronte Cupido
Imperitat, nostra sint tua castra domo.

ÉLÉGIE SIXIÈME.

A UN AMI.

Que deviendra l'Amour quand Macer suit Bellone?
D'un casque étincelant que l'Amour se couronne,
Et, de dards hérissé, s'avance à ses côtés,
Vers des climats lointains, sur les flots irrités.
Amour, brûle un mortel transfuge de Cythère,
Rends à tes étendards ce soldat téméraire.
Si tu crains les guerriers, je cours sous leurs drapeaux;
Mon casque puisera dans l'onde des ruisseaux.
Je pars. Adieu, Vénus, adieu, beauté volage,
Le clairon retentit, et je sens mon courage.

Trop superbe discours! un dédaigneux accueil,
Une porte fermée a brisé votre orgueil.
J'ai tant juré de fuir cette porte inhumaine;
Quand je l'ai bien juré, mon amour m'y ramène....
Vous à qui Vénus montre un front impérieux,
Venez asseoir vos camps, combattre sous mes yeux

Ferrea non Venerem, sed prædam sæcula laudant;
Præda tamen multis est operata malis.
Præda feras acies acuit discordibus armis;
Hinc cruor, hinc cædes, mors propiorque venit.
Præda vago jussit geminare pericula ponto,
Bellica cum dubiis rostra dedit ratibus.
Prædator cupit immensos obsidere campos,
Ut multo innumeram jugere pascat ovem;
Cui lapis externus curæ est; urbisque tumultus,
Portatur validis mille columna jugis;
Claudit et indomitum moles mare, lentus ut intra
Negligat hibernas piscis adesse minas.
At tibi læta trahant Samiæ convivia testæ,
Fictaque Cumana lubrica terra rota.

Heu, heu, divitibus video gaudere puellas;
Jam veniant prædæ, si Venus optat opes;
Ut mea luxuria Nemesis fluat, utque per urbem
Incedat donis conspicienda meis.
Illa gerat vestes tenues, quas femina Coa
Texuit, auratas disposuitque vias.
Illi sint comites fusci, quos India torret,
Solis et admotis inficit ignis equis.

Oui, ce siècle d'airain, à Vénus infidèle,
N'encense que l'or seul, de maux source éternelle.
L'or aiguise le fer des féroces combats,
Et dans les flots de sang la mort hâte le pas;
L'or, d'éperons guerriers, arme la nef flottante,
Et double le danger d'une mer inconstante;
L'or donne à ce brigand des plaines, des côteaux,
Couvre ses vastes champs d'innombrables troupeaux;
Pour lui, dans la cité qui sous ce poids résonne,
Mille taureaux nerveux traînent une colonne;
Thétis est enfermée en un mêle aux longs bras,
Où le poisson des flots ne craint point les combats;
Et Samos lui pétrit l'étincelante argile,
Et Cumes l'arrondit sur une roue agile.

Hélas! hélas! ce siècle aime le seul Plutus.
Eh bien! prodiguons l'or à l'avare Vénus.
Avide Némésis, engloutis mes richesses;
Étale dans nos murs le fruit de mes largesses,
La gaze de Céos, et son tissu flottant,
Où l'on voit l'or s'ouvrir un chemin éclatant;
L'esclave que l'Indus noircit sur son rivage,
Qu'approche du soleil le brûlant attelage,

Illi selectos certent præbere colores,
Africa puniceum, purpureumque Tyros.
Nota loquor; regnum ipse tenet, quem sæpe coëgit
Barbara gypsatos ferre catasta pedes.

Du climat africain les superbes toisons,
Celle que Sidon plonge en ses brillans poisons :
Alors, flétri des fers, qu'un drigand se présente,
Si l'or remplit ses mains, tu seras son amante.

ELEGIA SEPTIMA.

AD NEMESIM.

Jam mala finissem letho; sed credula vitam
Spes fovet, et melius cras fore semper ait.
Spes alit agricolas, spes sulcis credit aratis
Semina, quæ magno fœnore reddat ager.
Hæc laqueo volucres, hæc captat arundine pisces,
Cum tenues hamos abdidit ante cibus.
Spes etiam valida solatur compede vinctum;
Crura sonant ferro, sed canit inter opus.
Spes facilem Nemesim spondet mihi; sed negat illa.
Hei mihi, ne vincas, dura puella, Deam!

Parce, per immatura tuæ precor ossa sororis;
Sic bene sub tenera parva quiescat humo.
Illa mihi sancta est; illius dona sepulcro,
Et madefacta meis serta feram lacrymis;
Illius ad tumulum fugiam, supplexque sedebo,
Et mea cum muto fata querar cinere.

ELÉGIE SEPTIÈME.

A NÉMÉSIS.

La mort aurait déjà terminé mon malheur,
Mais le crédule espoir échauffe encor mon cœur,
Et me répond toujours : Demain plus de souffrance.
L'espérance en nos champs dépose la semence,
Qui payé avec usure un pénible labeur;
Elle attend les oiseaux près d'un filet trompeur;
A la ligne suspend le poisson trop avide,
Attiré par l'appât de l'hameçon perfide.
L'espérance soutient l'esclave en ses revers;
Il souffre, mais espère, et chante au bruit des fers.

L'espérance m'offrait Némésis plus facile;
Mais son cœur à l'Amour est toujours indocile.
Cruelle, prends pitié de ma longue douleur,
Je t'en conjure au nom des mânes de ta sœur.
Hélas! un jour vit naître et mourir cette rose!
Dieux! qu'un sable léger sur sa tombe repose!

Non feret usque suum te propter flere clientem;
Illius ut verbis, sis mihi lenta, veto:
Ne tibi neglecti mittant mala somnia Manes,
Mæstaque sopitæ stet soror ante torum,
Qualis, ab excelsa præceps delapsa fenestra,
Venit ad infernos sanguinolenta lacus.

Desino, ne dominæ luctus renoventur acerbi.
Non ego sum tanti, ploret ut illa semel.
Nec lacrymis oculos digna est fœdare loquaces.
Lena nocet nobis; ipsa puella bona est.
Lena necat miserum Phryne, furtimque tabellas
Occulto portans itque reditque sinu.
Sæpe, ego cum dominæ dulces a limine duro
Agnosco voces, hæc negat esse domi.
Sæpe, ubi nox promissa mihi est, languere puellam
Nuntiat, aut aliquas extimuisse minas.

Sa tombe recevra des présens et des fleurs,
Qu'enlaceront mes mains, qu'arroseront mes pleurs.
Je veux la supplier, et sa cendre muette,
Attentive à la voix de ma douleur secrète,
Ne souffrira jamais qu'un malheureux amant,
Assis sur un tombeau, gémisse vainement.
Tremble de l'irriter : dans la nuit effrayante
Le sommeil t'offrirait ta sœur pâle, mourante,
Comme au jour douloureux où le destin fatal
Plongea son corps sanglant au rivage infernal.

Ne renouvelons point ta peine trop amère,
Hélas! bientôt des pleurs mouilleraient ta paupière.
Moi! te faire pleurer! j'en atteste les Dieux,
Les pleurs ne sont point faits pour ternir tes beaux yeux.
Ma Némésis est bonne, et ma bouche n'accuse
Que sa vile Phryné qui tous deux nous abuse :
Elle porte et rapporte, en son perfide sein,
De mon rival caché le billet clandestin ;
Souvent, quand sur ton seuil, j'entends ta voix si douce,
Elle te jure absente, et soudain me repousse ;
Souvent quand ton amour me fixe un rendez-vous,
Tu souffres, me dit-elle, ou tu crains les jaloux.

Tunc morior curis, tunc mens mihi perdita fingit,
Quisve meam teneat, quot teneatve modis.
Tunc tibi, lena, precor diras: satis anxia vivas,
Moverit e votis pars quotacumque Deos.

Et moi, je meurs d'ennuis, aux noirs soupçons en proie;
Je me peins d'un rival les plaisirs et la joie....
Périsse ta Phryné! ses maux seraient affreux,
Si les Dieux exauçaient le moindre de mes vœux!

LIBER TERTIUS.

ELEGIA PRIMA.

AD NEÆRAM.

MARTIS Romani festæ venere Calendæ,
Exoriens nostris hinc fuit annus avis;
Et vaga nunc certa discurrunt undique pompa
Perque vias urbis munera perque domos.
Dicite, Pierides, quodnam donetur honore,
Seu mea, seu fallor, cara Neæra tamen?

Carmine formosæ, pretio capiuntur avaræ.
Gaudeat, ut digna est, versibus illa meis.
Lutea sed niveum involvat membrana libellum,
Pumex et canas tondeat ante comas;
Summaque prætexat tenuis fastigia chartæ,
Indicet ut nomen littera facta meum;

LIVRE TROISIÈME.

ÉLÉGIE PREMIÈRE.

A NÉÉRA.

Mes yeux ont vu briller cette heureuse journée,
Qui, dans Rome, autrefois en pompe ouvrait l'année,
Et l'amitié soigneuse offre de toutes parts
Ses dons nombreux errans au seir de nos remparts.
Muse, dis quel présent peut flatter mon amante :
Car je l'aime toujours, infidèle ou constante.

L'or séduit l'avarice, et les vers la beauté :
Aux vers de ton amant souris avec bonté.
Une pierre mordante, en imprimant sa trace,
De ce livre a poli l'éclatante surface,
Dont le faîte élégant voit briller nos deux noms,
Et de vives couleurs surmonter ses deux fronts.

Atque inter geminas pinguntur cornua frontes;
Sic etenim comtum mittere oportet opus.

Per vos, auctores hujus mihi carminis, oro,
Castiliamque umbram Pieriosque lacus,
Ite domum, cultumque illi donate libellum,
Sicut erit: nullus defluat inde color.
Illa mihi referat, si nostri mutua cura est,
An minor, an toto pectore deciderim.

Sed primum meritam longa donate salute,
Atque hæc submisso dicite verba sono:
Hæc tibi vir quondam, nunc frater, casta Nexra,
Mittit, et, accipias munera parva, rogat;
Teque suis jurat caram magis esse medullis,
Sive sibi conjux, sive futura soror.
Sed potius conjux; hujus spem nominis illi
Auferet extincto pallida Ditis aqua.

Ah ! peut-on trop orner les dons de la tendresse,
Destinés à fixer les yeux d'une maîtresse ?

Muse, qui tiens ma lyre et me dictes mes vers,
Par l'eau de Castalie et ses ombrages verts,
Remets dans son éclat, sans qu'il se décolore,
Ce modeste présent à celle que j'adore ;
Et daigne m'informer si sa première ardeur
S'accroît ou s'affaiblit, ou s'éteint dans son cœur.

Incline avec respect ton front devant ses charmes ;
Dis-lui, d'un air soumis, les yeux mouillés de larmes :
Reçois ce don léger d'un amant malheureux
Auquel l'hymen jadis avait promis ses nœuds.
Deviens sa chaste épouse ou reste son amie,
Tu lui seras toujours plus chère que la vie ;
Mais l'espoir à ton sort d'être uni par l'amour
Ne l'abandonnera qu'au ténébreux séjour.

ELEGIA SECUNDA.

AD NEÆRAM.

Qui primus caram juveni, carumque puellæ
Eripuit juvenem, ferreus ille fuit.
Durus et ille fuit, qui tantum ferre dolorem,
Vivere et erepta conjuge qui potuit.
Non ego firmus in hoc; non hæc patientia nostro
Ingenio; frangit fortia corda dolor.
Nec mihi vera loqui pudor est, vitæque fateri
Tot mala perpessæ tædia nata meæ.

Ergo cum tenuem fuero mutatus in umbram,
Candidaque ossa super nigra favilla teget:
Ante meum veniat, longos incomta capillos,
Et fleat ante meum mæsta Neæra rogum.
Sed veniat caræ matris comitata dolore:
Mæreat hæc genero, mæreat illa viro.
Præfatæ ante meos Manes, animamque precatæ,
Perfusæque piis ante liquore manus:
Pars quæ sola mei superabit corporis, ossa

ÉLÉGIE DEUXIÈME.

A NÉÉRA.

Il eut un cœur de fer, bien digne de tourmens,
Celui qui le premier sépara deux amans !
Il fut aussi cruel s'il supporta la vie,
Le mortel arraché des bras de son amie.
Non, je ne peux survivre à ce malheur affreux ;
L'excès de la douleur brise un cœur courageux ;
Et je ne rougis point d'avouer ma faiblesse,
Ni les soins dévorans qui m'accablent sans cesse.

Ah ! quand je descendrai dans la nuit des tombeaux,
Quand la flamme funèbre aura blanchi mes os,
Nééra, les cheveux épandus sur tes charmes,
Arrose mon bûcher de longs torrens de larmes.
Puisse ta bonne mère aussi gémir sur nous !
Que l'une pleure un gendre et l'autre son époux.
Trois fois invoquez-moi dans vos hymnes pieuses,
Plongez au sein des flots vos mains religieuses ;
Le corps couvert des plis de sombres vêtemens,

Incinctæ nigra candida veste legant ;
Et primum annoso spargant collecta Lyæo ,
Mox etiam niveo fundere lacte parent ;
Post hæc carbaseis humorem tollere velis ,
Atque in marmorea ponere sicca domo.
Illuc , quas mittit dives Panchaïa merces ,
Eoique Arabes , pinguis et Assyria ,
Et nostri memores lacrymæ fundantur eodem ;
Sic ego componi versus in ossa velim.
Sed tristem mortis demonstret littera causam ,
Atque hæc in celebri carmina fronte notet ;

« Lygdamus hic situs est ; dolor huic et cura Neæræ ,
» Conjugis ereptæ , causa perire fuit ».

Avec soin recueillez mes tristes ossemens :
Qu'un vin vieilli par l'âge aussitôt les arrose ;
Qu'ensuite en un lin pur votre main les dépose,
Dans un voile de lin, ces ossemens pressés,
Reposeront alors sous les marbres glacés.
Là vous viendrez gémir. La riche Panchaïe,
L'Assyrie odorante, et la molle Arabie,
Sur mon tombeau couvert de guirlandes de fleurs,
Mêleront leurs parfums au tribut de vos pleurs ;
Et ces deux vers gravés sur l'urne où je repose,
Rediront de ma mort la déplorable cause ;

« Ici gît Lygdamas : privé de ses amours,
» La peine et le regret consumèrent ses jours. »

ELEGIA TERTIA.

AD NEÆRAM.

Quid prodest cœlum vetis implesse, Neæra,
Blandaque cum multa tbura dedisse prece:
Non, ut marmorei prodirem e limine tecti,
Insignis clara conspicuusque domo;
Aut ut multa mei renovarent jugera tauri,
Et magnas messes terra benigna daret:
Sed, tecum ut longæ sociarem gaudia vitæ,
Atque tuo caderet nostra senecta sinu;
Tunc, cum præmensæ defunctus tempore lucis,
Nudus Lethæa cogerer ire rate?

Nam grave quid prodest pondus mihi divitis auri,
Arvaque si findant pinguia mille boves?
Quidve domus prodest Phrygiis innixa columnis,
Tænare, sive tuis, sive, Cariste, tuis?
Et nemora in domibus sacros imitantia lucos?
Auratæque trabes, marmoreumque solum?

ÉLÉGIE TROISIÈME.

A NÉERA.

Pourquoi charger le ciel de mes vœux impuissans,
Prodiguer aux autels la prière et l'encens !
D'un palais fastueux habitant magnifique,
Désirai-je fouler le marbre d'un portique ;
Renouveler la glèbe avec mille taureaux,
Et remplir mes greniers des fruits de mes travaux ?
Non, je voulais m'unir aux plaisirs de ta vie ;
Appuyer sur ton sein ma tête appesantie,
En ce fatal instant, par le sort arrêté,
Où je dois passer nu la barque du Léthé.

Que servent le fardeau si pesant des richesses,
Ces bœufs fendant un sol prodigue de largesses,
Les marbres de Ténare et des bords Phrygiens,
De superbes palais immobiles soutiens ;
Les bocages rivaux de nos forêts sacrées,
Les pavés de porphyre et les poutres dorées,

Quidve, in Erythræo legitur quæ littore, concha,
Tinctaque Sidonio murice lana juvat?
Et quæ præterea populus miratur? in illis
Invidia est; falso plurima vulgus amat.
Non opibus mentes hominum curæque levantur;
Nam Fortuna sua tempora lege regit.

Sit mihi paupertas tecum jucunda, Neæra;
At sine te regum munera nulla volo.
O niveam, quæ te poterit mihi reddere, lucem!
O mihi felicem terque quaterque diem!
At si, pro dulci reditu quæcumque voventur,
Audiat aversa non meus aure Deus:
Nec me regna juvent, nec Lydius aurifer amnis,
Nec, quas terrarum sustinet orbis, opes.
Hæc alii cupiant; liceat mihi, paupere cultu,
Securo cara conjuge posse frui.

Adsis, et timidis faveas, Saturnia, votis,
Et faveas, concha, Cypria, vecta tua.
Aut si Fata negant reditum, tristesque Sorores,
Stamina quæ ducunt, quæque futura canunt:

La perle que Thétis aux mortels offre en don,
La laine colorée aux remparts de Sidon?
Tous ces biens fugitifs qui tourmentent la vie,
Contre leurs possesseurs arment toujours l'envie;
Mais ils n'allégent point le poids de leurs revers:
Les décrets du Destin gouvernent l'Univers.

Avec toi, Néera, la pauvreté m'est chère;
Sans toi je ne veux point des trésors de la terre.
O jour pur et brillant, jour quatre fois heureux,
Qui me rendra l'amante objet de tant de vœux!
Mais si l'Amour entend d'une oreille ennemie
Ce vœu d'un cœur brûlant de presser son amie;
L'or des flots Lydiens, la couronne d'un roi,
Tout l'Univers enfin perd ses attraits pour moi.
Puissé-je seulement, dans ma vie indigente,
Couler des jours de paix au sein de mon amante.

Junon, daigne accueillir ce vœu d'un cœur épris;
Sur ta conque azurée accours, belle Cypris.
Ou, si les tristes sœurs, les parques insensibles,
Dirigeant dans leurs mains des fuseaux inflexibles,
Refusent son retour: O Dieu des sombres bords,

Me vocet in vastos amnes nigramque paludem
Dives in ignava luridus Orcus aqua.

Appelle un malheureux dans l'empire des morts
Riche en vaste marais, en ondes paresseuses
Qui jamais n'ont quitté leurs rives ténébreuses.

ELEGIA QUARTA.

AD NEÆRAM.

DI meliora ferant, nec sint insomnia vera,
Quæ tulit extrema pessima nocte quies.
Ite procul. Vanum falsumque avertite visum;
Desinite in vobis quærere velle fidem.
Divi vera monent; ventura nuncia sortis,
Vera monent Tuscis exta probata viris:
Somnia fallaci ludunt temeraria nocte,
Et pavidas mentes falsa timere jubent.
At natum in curas hominum genus omina noctis
Farre pio placant et saliente sale.
Et tamen, utcumque est, sive ille vera moneuti,
Mendaci somno credere sive volent:
Efficiat vanos noctis Lucina timores,
Et frustra immeritum prætimuisse velit:
Si mea nec turpi mens est obnoxia facto,
Nec læsit magnos impia lingua Deos.

Jam Nox ætherium nigris emensa quadrigis

ÉLÉGIE QUATRIÈME.

A NÉÉRA.

Dieux puissans! donnez-nous un plus heureux augure
Et de ce songe affreux dévoilez l'imposture.
Oui; fuis, songe menteur! ne surprends point ma foi;
Les oracles des Dieux sont les seuls vrais pour moi.
A la voix du Toscan, la victime fumante
Fait jaillir l'avenir de sa fibre mourante;
Mais les songes légers, vains enfans de l'erreur,
Au seul mortel craintif apportent la terreur,
Et, pour les appaiser, son âme timorée
Offre un sel pétillant, une pâte sacrée.
Ministre de l'erreur ou de la vérité,
Songe, qui que tu sois, fuis mon cœur attristé.
Toi, Lucine, bannis sa funeste apparence,
Ouvre ce cœur timide à la douce espérance,
S'il ne s'est point souillé de crimes odieux,
Si ma langue jamais n'a blasphémé les Dieux.

Déjà la nuit, quittant des cieux la vaste plaine,

Mundum cæruleo laverat amne rotas:
Nec me sopierat menti Deus utilis ægræ,
Somnus; sollicitas deficit ante domos.
Tandem, cum summo Phœbus prospexit ab ortu,
Pressit languentis lumina sera quies.
Hic juvenis, casta redimitus tempora lauro,
Est visus nostra ponere sede pedem.
Non illo quicquam formosius ulla priorum
Ætas, humanum nec videt illud opus.
Intonsi crines longa cervice fluebant;
Stillabat Syrio myrtea rore coma.
Candor erat, qualem præfert Latonia Luna,
Et color in niveo corpore purpureus:
Ut juveni primum virgo deducta marito
Inficitur teneras, ore rubente, genas,
Ut, cum contexunt amaranthis alba puellæ
Lilia; et autumno candida mala rubent.
Ima videbatur talis illudere palla;
Namque hæc in nitido corpore vestis erat.
Artis opus raræ, fulgens testudine et auro,
Pendebat læva garrula parte lyra.
Hanc primum veniens plectro modulatus eburno,
Felices cantus ore sonante dedit.
Sed postquam fuerant digiti cum voce loeuti,

Dans les flots azurés plongeait son char d'ébène,
Et le sommeil encor ne fermait point mes yeux.
Hélas ! le sommeil fuit le seuil du malheureux !
Lorsque le Dieu du jour, sorti du sein de l'onde,
De son premier regard eut éclairé le monde,
Le dieu Morphée enfin, se traînant à pas lents,
Secoua sur mes yeux ses pavots indolens.
Ceint du chaste laurier, ornement de sa tête,
Près de ma couche alors un jeune homme s'arrête.
Aucun âge ne vit d'aussi brillans attraits :
La majesté d'un Dieu respire dans ses traits;
Sa longue chevelure, en boucles disposée,
Des parfums syriens distille la rosée;
Sa blancheur, de Diane égale la blancheur;
La neige de son corps se mêle à la rougeur
Dont s'embellit la vierge, à l'heure où l'hyménée
Ouvre à son jeune époux la couche fortunée.
Telle au lis l'amarante enlace ses rameaux;
Tel l'automne rougit les fruits de nos côteaux.
Superbes vêtemens de sa beauté naissante,
A ses pieds se jouait une robe flottante,
Et sa lyre, où l'écaille et l'or sont incrustés,
Prodige heureux de l'art, brillait à ses côtés.
D'abord l'archet d'ivoire et sa voix éclatante

Edidit hæc tristi dulcia verba modo :

Salve, cura Deum ; casto nam rite poëtæ
Phœbusque et Bacchus Pieridesque favent.
Sed, proles Semelæ, Bacchus doctæque Sorores
Dicere non norunt, quid ferat hora sequens :
At mihi fatorum leges, ævique futuri
Eventura, pater posse videre dedit.
Quare, ego quæ dico non fallax, accipe, vates
Quodque Deus vero Cynthius ore feram.

Tantum cara tibi, quantum nec filia matri,
Quantum nec cupido bella puella viro :
Pro qua sollicitas cælestia numina votis,
Quæ tibi securos non sinit ire dies ;
Et, cum te fusco somnus velavit amictu,
Vanum nocturnis fallit imaginibus :
Carminibus celebrata tuis, formosa Neæra,
Alterius mavult esse puella viri :
Diversasque tuis agitat mens impia curas,
Nec gaudet casta nupta Neæra domo.
Ah crudele genus, nec fidum femina nomen !
Ah pereat, didicit fallere si qua virum !

Unirent ces accords que le bonheur enfante ;
Bientôt il suspendit les sons retentissans,
Et d'un mode plus triste attendrit ses accens :

Salut, ami des Dieux! Oui, les chastes poëtes
Des neufs sœurs, de Bacchus sont les seuls interprètes ;
Mais ces divinités s'efforceraient en vain
D'offrir à tes regards le livre du Destin.
Mon père ma légué ce pouvoir redoutable,
Qui pénètre du Dieu le voile impénétrable.
De ma bouche infaillible écoute les arrêts,
Et crois à Cynthius qui ne trompa jamais.

L'objet de tes soucis, celle qui t'est plus chère
Qu'une fille charmante à la plus tendre mère,
Que sa belle maîtresse au jeune homme amoureux,
Celle pour qui le ciel a reçu tant de vœux,
Dont l'image te suit au lever de l'aurore,
Et dans la nuit trompeuse aime à te suivre encore,
La belle Néera, célèbre par tes vers,
Du désir de changer nourrit son cœur pervers.
Oui, pour ce cœur ingrat, insensible à tes larmes,
Une chaste demeure a perdu tous ses charmes.

Sed flecti poterit; mens est mutabilis illis.
Tu modo cum multa brachia tende prece.
Sævus amor docuit validos tentare labores;
Sævus amor docuit verbera posse pati.
Me quondam Admeti niveos pavisse juvencos,
Non est in vanum fabula ficta jocum.
Tunc ego nec cithara poteram gaudere sonora,
Nec similes chordis reddere voce sonos;
Sed perlucenti cantus meditabar avena,
Ille ego Latonæ filius atque Jovis.

Nescis, quid sit Amor, juvenis, si ferre recusas
Immitem dominam conjugiumque ferum.
Ergo ne dubita blandas adhibere querelas.
Vincuntur molli pectora dura prece.
Quod si vera canunt sacris oracula templis,
Hæc illi nostro nomine dicta refer:
Hoc tibi conjugium promittit Delius ipse.
Felix hoc, alium desine velle virum.

Dixit, et ignavus defluxit pectore somnus.
Ah ego ne possim tanta videre mala!

Sexe faux et cruel, périsse parmi vous
La volage qui montre à tromper un époux !

Mais tu peux la fléchir, toute femme est légère ;
Cours lui tendre les bras, prodigue la prière.
L'Amour cruel enseigne à tenter les travaux ;
L'Amour cruel enseigne à souffrir tous les maux.
Chez Admète autrefois j'ai gardé les génisses,
Ce n'est pas une fable, enfant de vains caprices,
Mon luth mélodieux, muet entre mes doigts,
Ne se mariait plus aux accens de ma voix.
J'accordai ces roseaux, frêles jouets de l'onde,
Moi, le fils de Latone et du maître du monde.

Si tu ne peux souffrir son courroux, ses rigueurs,
Non, tu ne connais pas le fier tyran des cœurs.
A ses pieds, en pleurant, porte une plainte amère :
Les cœurs durs sont vaincus par la douce prière.
Si la vérité sort du temple d'Apollon,
Va trouver Néera, cours lui dire en mon nom :
Apollon te proclame en ce jour mon amante,
Et t'offre le bonheur, si tu restes constante.

Il dit, et le sommeil s'écoule de mes sens.
Dieux ! puissé-je éviter des traits aussi perçans !

Nec tibi crediderim votis contraria vota,
Nec tantum crimen pectore inesse tuo.
Nam te nec vasti genuerunt æquora ponti,
Nec flammam volvens ore Chimæra fero;
Nec consanguinea redimitus terga caterva,
Cui tres sunt linguæ tergeminumque caput,
Scyllave virgineam canibus succinta figuram:
Nec te conceptam sæva lœna tulit,
Barbara nec Scythiæ tellus, horrendave Syrtis;
Sed culta, et duris non habitanda, domus,
Et longe ante alias omnes mitissima mater,
Isque pater, quo non alter amabilior.

Hæc Deus in melius crudelia somnia vertat,
Et jubeat tepidos irrita ferre Notos.

Ma maîtresse entretient une infidèle flamme.
Cet odieux forfait pourrait souiller son âme ?
Non, du gouffre des mers les flots tumultueux,
La Chimère roulant des tourbillons de feux,
Cerbère au triple front, aux trois gueules sanglantes,
Scylla les flancs armés de meutes aboyantes,
Les Syrtes, la Scythie et leurs affreux climats,
La lionne en fureur ne l'enfantèrent pas.
Elle doit sa naissance à la plus douce mère,
Et ses vertus aux soins du plus aimable père.

O Dieu puissant ! bannis ces cruels souvenirs ;
Qu'ils volent, dispersés sur l'aile des zéphyrs !

ELEGIA QUINTA.

AD AMICOS.

Vos tenet, Etruscis manat quæ fontibus unda,
Unda sub æstivum non adeunda Canem,
Nunc autem sacris Baiarum maxima lymphis,
Cum se purpureo vere remittit humus.
At mihi Persephone nigram denuntiat horam:
Immerito juveni parce nocere, Dea.
Non ego tentavi, nulli temeranda virorum,
Audax laudandæ sacra docere Deæ;
Nec mea mortiferis infecit pocula succis
Dextera, nec cuiquam tetra venena dedit;
Nec nos, sacrilegos templis admovimus ignes;
Nec cor sollicitant facta nefanda meum;
Nec nos, insanæ meditantes jurgia linguæ,
Impia in adversos solvimus ora Deos.
Et nondum cani nigros læsere capillos;
Nec venit tardo curva senecta pede.

Natalem nostri primum videre parentes,

ÉLÉGIE CINQUIÈME.

A SES AMIS.

L'onde des bords toscans vous a donc arrêtés!
Cette onde malfaisante en nos brûlans étés,
Prodigue les trésors d'une santé nouvelle
Quand Flore rajeunit les charmes de Cybèle.
Hélas! la mort sur moi darde un trait menaçant.
O Perséphone! épargne un jeune homme innocent.
Je n'ai point soulevé, de mes mains téméraires,
Le voile dont Cérès a caché ses mystères,
Dans le sang paternel précipité mon bras,
A l'innocence offert la coupe du trépas,
Ni dans les temples saints porté la flamme impie;
Aucun remords vengeur n'empoisonne ma vie;
De ma langue insensée un blasphème odieux
N'a jamais profané la majesté des Dieux;
La vieillesse courbée, et se traînant à peine,
N'a point de mes cheveux encor blanchi l'ébène.

Mes parens m'ont vu naître à l'heure où les destins

Cum cecidit fato consul uterque pari.
Quid fraudare juvat vitem crescentibus uvis,
Et modo nata mala vellere poma manu?
Parcite, pallentes undas quicumque tenetis,
Duraque sortiti tertia regna Dei.

Elysios olim liceat cognoscere campos,
Lethæamque ratem, Cimmeriosque lacus:
Cum mea rugosa pallebunt ora senecta,
Et referam pueris tempora prisca senex.
Atque utinam vano nequicquam terrear æstu!
Languent ter quinos sed mea membra dies.

At vobis Tuscæ celebrantur numina lymphæ,
Et facilis lenta pellitur unda manu.
Vivite felices, memores et vivite nostri,
Sive erimus, seu nos Fata fuisse volent.
Interea nigras pecudes promittite Diti,
Et nivei lactis pocula mixta mero.

Fixèrent le trépas de deux consuls romains.
Pourquoi donc arracher à la vigne naissante
Le doux raisin caché sous la feuille tremblante,
Et d'une main barbare, aux paternels rameaux
Ravir leurs tendres fruits nouvellement éclos?

Pâles dominateurs de ce morne rivage
Que le sort à Pluton légua dans son partage,
Ah! ne me faites voir les Champs Elysiens,
La barque de Léthé, les lacs Cimmériens,
Qu'au jour où, sillonné par la pâle vieillesse,
Mes antiques récits charmeront la jeunesse.
Dieux! puissé-je éprouver une vaine terreur!
Depuis trois fois cinq jours je languis de douleur.

O vous qui fréquentez les bains de l'Etrurie,
Dont vos bras mollement fendent l'onde chérie,
Vivez, vivez heureux, et ne m'oubliez pas,
Soit que bientôt je meure, ou trompe le trépas,
Et promettez aux Dieux des ténébreux abîmes
Du lait pur, un vin vieux, et de noires victimes.

ELEGIA SEXTA.

AD BACCHUM.

CANDIDE Liber, ades, sic sit tibi mystica vitis;
Semper sic hedera tempora vincta geras.
Aufer et ipse meum pariter medicande dolorem:
Sæpe tuo cecidit munere victus Amor.

Care puer, madeant generoso pocula Baccho;
I, nobis prona funde Falerna manu.
Ite procul durum, curæ, genus, ite labores;
Fulserit hic niveis Delius alitibus.
Vos modo proposito, dulces, faveatis, amici,
Neve neget quisquam me duce se comitem.
Aut si quis vini certamen mite recusat,
Fallat eum tecto cara puella dolo.

Ille facit dites animos Deus: ille ferocem
Contudit, et dominæ misit in arbitrium.
Armenias tigres et fulvas ille leænas
Vicit, et indomitis mollia corda dedit.

ÉLÉGIE SIXIÈME.

A BACCHUS.

Accours, divin Bacchus, pampres mystérieux,
Lierres, ornez le front du plus riant des Dieux.
Mais que mon noir chagrin s'enfuie à sa présence;
Souvent l'Amour vaincu reconnaît sa puissance.

Accours, jeune échanson; verse un vin généreux,
Verse d'un bras penché le Falerne écumeux.
Fuyez, peines, soucis; fuyez, races impures;
Apollon fait briller de plus heureux augures.
O vous, mes chers amis! secondez mon dessein;
Accourez avec moi vous asseoir au festin.
Si quelqu'un fuit l'assaut de la joyeuse ivresse,
Puisse un jour en secret le tromper sa maîtresse!

Bacchus double l'esprit, anime la gaîté;
Il brise les cœurs durs, les livre à la beauté;
Il vainquit les lions, les tigres d'Arménie,
Et sa main caressante amollit leur furie.

Hæc Amor, et majora valet; sed poscite Bacchi
Munera; quem vestrum pocula sicca juvant?
Convenit ex æquo, nec torvus Liber in illis,
Qui se, quique una vina jocosa colunt.
Jam venit iratus nimium nimiumque severis;
Qui timet irati numina magna, bibat.
Quales his pœnas qualis quantusque minetur,
Cadmeæ matris præda cruenta docet.
Sed procul a nobis hic sit timor; illaque, si qua est,
Quid valeat læsi, sentiat, ira Dei.

Quid precor, ah, demens? venti temeraria vota,
Aëriæ et nubes diripienda ferant!
Quamvis nulla mei superest tibi cura, Neæra,
Sis felix, et sint caudida fata tua.
At nos securæ reddamus tempora mensæ.
Venit post multos una serena dies.

Hei mihi! difficile est imitari gaudia falsa;
Difficile est, tristi fingere mente jocum;
Nec bene mendaci risus componitur ore;
Nec bene ollicitis ebria verba sonant.

Amour, toi seul au monde as des traits plus puissans :
Mais de Bacchus vainqueur apportez les présens.
Qui de vous, sans effroi, peut voir sa coupe vide ?
Buvons, Bacchus sourit au buveur intrépide,
Qui du nectar joyeux ardent adorateur,
Boit à longs traits les flots de la douce liqueur.
Mais vous qui lui montrez un regard trop sévère,
Redoutez de ce Dieu l'indomptable colère ;
Songez au sort fatal du malheureux Penthé,
Dont la mère foula le corps ensanglanté.
Fuyez au loin, fuyez, ô fureur vengeresse !
Que le courroux du Dieu tombe sur ma maîtresse !

Insensé ! qu'ai-je dit ? ô vents impétueux,
Nuages, dans les airs dispersez tous ces vœux.
Quoiqu'à mon désespoir Néera m'abandonne,
Puisse-t-elle être heureuse, et mon cœur lui pardonne.
Consacrons ces instans aux plaisirs du festin,
Après tant de malheurs brille un jour plus serein.

Hélas ! l'âme blessée, à la tristesse en proie,
Feint difficilement une trompeuse joie ;
La bouche arrange mal un souris imposteur,
Et l'accent du plaisir sied mal à la douleur. . . .

Quid queror infelix? turpes discedite curæ.
Odit Lenæus tristia verba pater.

Gnossia, Theseæ quondam perjuria linguæ
Flevisti ignoto sola relicta mari.
Sic cecinit pro te doctus, Minoi, Catullus,
Ingrati referens impia facta viri.
Vos ego nunc moneo: Felix, quicumque dolore
Alterius disces posse carere tuo.
Nec vos aut capiant pendentia brachia collo,
Aut fallat blanda sordida lingua prece.
Etsi perque suos fallax jurarit ocellos,
Junonemque suam, perque suam Venerem:
Nulla fides inerit; perjuria ridet amantum
Jupiter, et ventos irrita ferre jubet.
Ergo quid lotios fallacis verba puellæ
Conqueror? ite a me, seria verba, procul.

Quam vellem longas tecum requiescere noctes,
Et tecum longos pervigilare dies!
Perfida, nec merito, nobis, nec amica merenti!
Perfida, sed, quamvis perfida, cara tamen.

Naiada Bacchus amat; cessas, o lente minister?

Pourquoi gémir toujours ? fuyez, vaines alarmes !
Le Dieu du Gange abhorre et la plainte et les larmes.

Tu pleuras, Ariane, au bord des flots déserts,
Quand ton perfide époux te fuyait sur les mers.
Ton désespoir revit dans les vers de Catulle.
Ecoutez aujourd'hui les leçons de Tibulle.
Redoutez les amours et leurs soins empressés :
Leurs bras avec mollesse autour du cou passés,
Les discours séducteurs de leur bouche éloquente,
Le doux souris errant sur leur lèvre charmante,
Leurs baisers enflammés et leurs tendres sermens,
Sont des piéges tendus aux crédules amans.
Jupiter sourit même au parjure des belles,
Et les vents, à sa voix, l'emportent sur leurs ailes....
Mais quoi ! l'ingrate encor rallume mon courroux !
Douloureux souvenirs, allez, éloignez-vous !

Que ne suis-je avec elle au lever de l'aurore,
Au coucher du soleil, ah ! que n'y suis-je encore !
Perfide Néera, tu consumes mes jours ;
Perfide.... eh bien ! perfide.... oui, je t'aime toujours....

Bacchus chérit aussi le cristal des naïades,

Temperet annosum Marcia lympha merum.
Non ego, si fugiat nostræ convivia mensæ,
Ignotum cupiens vana puella torum,
Sollicitus repetam tota suspiria nocte.
Tu puer, i, liquidum fortius adde merum.
Jamdudum Syrio madefactus tempora nardo
Debueram sertis implicuisse comas.

Tempérons dans leurs flots la liqueur des ménades.
Si l'infidèle fuit la table du festin,
Et brûle de voler dans un lit clandestin,
Étouffons nos sanglots, cachons-lui bien nos larmes.
Esclave, verse-moi ce nectar plein de charmes.
Déjà le nard de Tyr, des couronnes de fleurs,
uraient dû sur mon front exhaler leurs odeurs.

ELEGIA SEPTIMA.

AD AMICAM.

NULLA tuum nobis subducet femina lectum.
Tunc primum juncta est fœdere nostra Venus.
Tu mihi sola places; nec jam, te præter, in urbe
Formosa est oculis ulla puella meis.
Atque utinam possis uni mihi bella videri!
Displiceas aliis; sic ego tutus ero.
Nil opus invidia est; procul absit gloria vulgi,
Qui sapit, in tacito gaudeat ille sinu.
Sic ego secretis possim bene vivere silvis.
Qua nulla humano sit via trita pede.
Tu mihi curarum requies, tu nocte vel atra
Lumen, et in solis tu mihi turba locis.
Nunc licet e cœlo mittatur amica Tibullo,
Mittetur frustra, deficietque Venus.
Hæc tibi sancta tuæ Junonis numina juro,
Quæ sola ante alios est mihi magna deos.

Quid facio demens? Heu, heu, mea pignora cedo.

ÉLÉGIE SEPTIÈME.

A SON AMIE.

Aucune autre beauté n'aura jamais ma foi :
Je dois à ce serment le bonheur d'être à toi.
Oui, toi seule me plais ; toi seule, ô mon amante !
A mes regards séduits parais toujours charmante.
Grands Dieux ! puissé-je seul admirer ta beauté !
Déplais au monde entier pour ma sécurité.
Fuyons l'éclat, fuyons cette gloire vulgaire ;
L'amant sage jouit dans le sein du mystère.
Avec toi, je vivrais au fond des bois lointains,
Où le pied des mortels ne foule aucuns chemins ;
Tu serais mon flambeau dans une nuit profonde,
Mon repos dans mes soins, dans un désert, le monde ;
Que le ciel dans mes bras abandonne Vénus,
Vénus éprouvera mes superbes refus ;
J'en atteste à tes pieds ta Junon tutélaire,
Qui parmi tous les Dieux est pour moi la première.

Insensé, qu'ai-je fait ! hélas ! on m'a surpris !

Juravi stulte; proderit iste timor.
Nunc tu fortis eris, nunc tu me audacius ures:
Hoc peperit misero garrula lingua malum.
Jam faciam, quodcunque voles; tum usque manebo;
Nec fugiam notæ servitium dominæ:
Sed Veneris sanctæ considam vinctus ad aras;
Hæc notat injustos, supplicibusque favet.

Cet aveugle serment livre mon cœur épris.
Quelle force te rend l'aveu de ma défaite !
Voilà les maux causés par ma langue indiscrète.
Eh bien ! commande en reine, et je suivrai tes lois ;
Oui, j'accepte tes fers ; mais, courbé sous leur poids,
J'embrasserai l'autel de Vénus protectrice
Qui venge le malheur, et punit l'injustice.

TIBULLI EPITAPHION,

A DOMITIO MARSO COMPOSITUM.

TE quoque Virgilio comitem non æqua, Tibulle,
Mors juvenem campos misit ad Elysios;
Ne foret, aut elegis molles qui fleret Amores,
Aut caneret forti regia bella pede.

ÉPITAPHE DE TIBULLE,

PAR DOMITIUS MARSUS.

Quoi ! la mort implacale a frappé dans son cours
Et le chantre d'Enée et celui des Amours !
Là mort ne veut donc plus, sur la lyre attendrie,
Laisser couler les pleurs de la molle Elégie ;
Permettre à l'Epopée, en ses accords pompeux,
De chanter des héros les exploits belliqueux.

OVIDII NASONIS

ELEGIA

DE MORTE TIBULLI.

ÉLÉGIE D'OVIDE

SUR LA MORT DE TIBULLE.

OVIDII NASONIS ELEGIA

DE MORTE TIBULLI.

Memmona si mater, mater ploravit Achillem,
Et tangunt magnas tristia fata Deas;
Flebilis indignos, Elegeïa, solve capillos,
Ah nimis ex vero nunc tibi nomen erit!
Ille tui vates operis, tua fama Tibullus,
Ardet in exstructo, corpus inane, rogo.
Ecce, puer Veneris fert eversamque pharetram,
Et fractos arcus, et sine luce facem.
Aspice, demissis ut eat miserabilis alis,
Pectoraque infesta tundat aperta manu.
Excipiunt sparsi lacrymas per colla capilli,
Oraque singultu concutiente sonant.
Fratris in Æneæ sic illum funere dicunt
Egressum tectis, pulcher Iule, tuis.
Nec minus est confusa Venus, moriente Tibullo,
Quam juveni rupit cum ferus inguen aper.

At sacri vates, et Divum cura vocamur;

ÉLÉGIE D'OVIDE

SUR LA MORT DE TIBULLE.

Si Thétis et l'Aurore ont pleuré sur leur fils,
Et si par nos malheurs les Dieux sont attendris,
Tes longs cheveux épars, ô plaintive Elégie!
Viens arroser de pleurs une tombe chérie.
La gloire de tes vers, le chantre des amours,
Tibulle est mort.... hélas! à la fleur de ses jours!
L'Amour, son carquois d'or renversé sur la terre,
Son arc, ses traits brisés, son flambeau sans lumière,
Marche, l'aile abattue et le cœur attristé,
Frappe de son beau sein l'ivoire ensanglanté,
Et ses douloureux pleurs baignent sa chevelure,
Et sa bouche prolonge un pénible murmure.
Ainsi ce Dieu, couvert des vêtemens du deuil,
Pleurait son frère Énée et suivait son cercueil.
Ainsi pleura Vénus quand un monstre sauvage
Sur le bel Adonis eut épuisé sa rage.

O poëtes sacrés, favoris du destin,

Sunt etiam, qui nos numen habere putent.
Scilicet omne sacrum mors importuna profanat:
Omnibus obscuras injicit illa manus.

Quid pater Isnario, quid mater, profuit Orpheo?
Carmina quid victas obstupuisse feras?
Et Linon in silvis idem pater edidit altis,
Dicitur invicta concinuissel yra.
Adjice Mæoniden, a quo, ceu fonte perenni,
Vatum Pieriis ora rigantur aquis.
Hunc quoque summa dies nigro summersit Averno.
Diffugiunt avidos carmina sola rogos.
Durat opus vatum, Trojani fama laboris,
Tardaque nocturno tela retexta dolo.

Sic Nemesis longum, sic Delia, nomen habebunt;
Altera, cura recens, altera, primus amor.
Quid nunc sacra juvant? quid nunc Ægyptia prosunt
Sistra? quid in vacuo secubuisse toro?
Cum rapiant mala fata bonos, ignoscite fasso,
Sollicitor nullos esse putare Deos.
Vive pius; moriere pius. Cole sacra; colentem
Mors tamen à templis in cava busta trahet.
Carminibus confide bonis. Jacet ecce Tibullus.

On croit qu'un Dieu lui-même habite votre sein.
Mais regardez la mort : sur vos fronts elle plane ;
Est-il rien de sacré que sa main ne profane ?

Chantre du mont Ismare, issu du sang des Dieux,
En vain ta voix dompta les tigres furieux ;
En vain Linus toucha ce luth dont la puissance
Enchantait les forêts, témoins de son enfance.
Homère, ce mortel, dont les sublimes chants
Sont la source féconde où puisent tous les temps,
Est lui-même emporté dans le torrent des âges,
Et ses vers seuls, bravant leurs funestes ravages,
Éternisent Pergame et ses sanglans travaux,
Et l'art de Pénélope à tromper des rivaux.

Ainsi vivront toujours Némésis et Délie :
L'une ton dernier soin, l'autre d'abord chérie.
Que leur servent, hélas ! les mystères d'Isis,
Le sang offert au ciel, leurs purs et chastes lits !
Tibulle est mort ! Grands Dieux ! pardonnez mon offense ;
Je suis prêt à nier votre sainte existence,
Quand le juste périt, quand le trépas cruel
Frappe l'adorateur, même au pied de l'autel.
A l'immortalité, toi qui pouvais prétendre,

Vix manet e tanto parva quod urna capit.
Tene, sacer vates, flammas rapuere rogales;
Pectoribus paeci nec timuere tuis?
Aurea sanctorum potuissent templa Deorum
Urere, quæ tantum sustinuere nefas.

Avertit vultus, Erycis quæ possidet arces.
Sunt quoque, qui lacrymas continuisse negent.
Sed tamen hoc melius, quam si Phæacia tellus
Ignotum vili supposuisset humo.
Hinc certe madidos fugientis pressit ocellos
Mater; et in cineres ultima dona tulit.
Hinc soror in partem misera cum matre doloris
Venit, inornatas dilaniata comas.
Cumque tuis sua junxerunt Nemesisque priorque
Oscula: nec solos destituere rogos.
Delia discedens, felicius, inquit, amata
Sum tibi: vixisti, dum tuus ignis eram.
Cui Nemesis, quid ais, tibi sunt mea damna dolori?
Me tenuit moriens deficiente manu.

Si tamen e nobis aliquid, nisi nomen et umbra,

Tibulle, une urne étroite est vaste pour ta cendre.
O poëte divin, eh quoi! dans leur fureur
Les flammes du bûcher ont dévoré ton cœur!
Temples sacrés des Dieux, qui permîtes ce crime,
De ces coupables feux devenez la victime.

La déesse Vénus, sensible à tes malheurs,
Détourna ses regards, laissa tomber des pleurs.
Mais moins infortuné que si la Phéacie
Sur des bords étrangers eût terminé ta vie,
Ta mère de ses doigts pressa tes yeux mourans,
Tes yeux mouillés de pleurs, déjà dans l'ombre errans,
Et ta cendre reçut des présens et des larmes.
Les flots de ses cheveux épandus sur ses charmes,
Poussant de longs sanglots, ta malheureuse sœur
Aux larmes d'une mère a mêlé sa douleur.
Némésis et Délie, à te plaindre empressées,
Ont uni leurs baisers sur tes lèvres glacées.
Hélas! disait Délie, avec de longs soupirs,
Tu vécus plus heureux au sein de nos plaisirs.
Némésis répondait : il prit ma main tremblante,
Et, mourant, la pressa de sa main défaillante.

S'il existe de nous, aux bords de l'Achéron,

Restat; in Elysia valle Tibullus erit.
Obvius huic venias, hederæ juvenilia cinctus
Tempora cum Calvo, docte Catulle, tuo.
Tu quoque, si falsum est temerati crimen amici,
Sanguinis atque animæ prodige Galle tuæ,
His comes umbra tua est; si quid modo corporis umbra est.
Auxisti numeros, culte Tibulle, pios.

Ossa quieta, precor, tuta requiescite in urna:
Et sit humus cineri non onerosa tuo.

Plus qu'une ombre légère et l'éclat d'un vain nom,
L'Élysée ouvrira ses vallons à Tibulle :
Là, couronnés de lierre, et Calvus et Catulle
Et le triste Gallus, prodigue de ses jours,
Accourront sur les pas du chantre des Amours,
Qui, le front ceint de myrte, à sa lyre attendrie
Fera redire encor le nom de sa Délie.

Hélas ! repose en paix dans le sein du trépas.
Sur son tombeau glacé, terre, ne pèse pas.

TABLE
DES ÉLÉGIES.

LIVRE PREMIER.

ÉLÉGIE I. *A Délie*, page 3.
— II. *A Délie*, 13.
— III. *A Messala*, 21.
— IV. *A Priape*, 31.
— V. *A Délie*, 41.
— VI. *A Délie*, 49.
— VII. *A Délie*, 53.
— VIII. *Anniversaire de Messala*, 63.
— IX. *A Marathus*, 71.
— X. *A Marathus*, 81.
— XI. *A la Paix*, 91.

LIVRE SECOND.

ÉLÉGIE I. *Lustration champêtre*, 99.
— II. *Anniversaire de Cérinthe*, 109.

— III. *A Cornutus*, page 113.
— IV. *Avarice de Némésis*, 118.
— V. *Inauguration d'un Pontife*, 127.
— VI. *A un Ami*, 141.
— VII. *A Némésis*, 145.

LIVRE TROISIÈME.

Élégie I, *A Néera*, 151.
— II. *A Néera*, 155.
— III. *A Néera*, 159.
— IV. *A Néera*, 165.
— V. *A ses Amis*, 175.
— VI. *A Bacchus*, 179.
— VII. *A son Amie*, 187.
Sur sa Maîtresse, 191.
Épitaphe de Tibulle, 193.
Élégie *d'Ovide sur Tibulle*, 197.

THIS BOOK IS DUE ON THE LAST DATE STAMPED BELOW

AN INITIAL FINE OF 25 CENTS

WILL BE ASSESSED FOR FAILURE TO RETURN THIS BOOK ON THE DATE DUE. THE PENALTY WILL INCREASE TO 50 CENTS ON THE FOURTH DAY AND TO $1.00 ON THE SEVENTH DAY OVERDUE.

MAR 22 1946

LD 21-100m-12,'43 (8796s)

1085

YA 05323

806280

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY